Je suis Ibn Rùchd ! Mort ou résurrection d'Averroès dans le Monde arabe ?

TROISIÈME **MOULTAKA IBN RÙCHD**
BEYROUTH, MARS 2015

Je suis Ibn Rùchd !
Mort ou résurrection d'Averroès dans le Monde arabe ?

TROISIÈME MOULTAKA IBN RÙCHD

Beyrouth, mars 2015

Co-édition Shams-Transverscité

Octobre 2015

Je suis Ibn Rùchd (Je suis Averroès). Oui, mais ? Par Abdo Nawar P.07

Introduction : Averroès et le Monde arabe : modernité et islam.
Echange entre deux philosophes, Wissam Lahham et Malek Chebel P.09
Islam entre hier, aujourd'hui et demain P.13

I – Ibn Rùchd versus Averroès P.15
Ibn Rùchd hier et aujourd'hui P.17
Averroès dans les bibliothèques du Golfe P.20
Le malentendu entre Monde arabe et Occident P.21
Emergence de la figure du Kamikaze P.22
Je suis Averroès / Je suis Charlie ? P.26
De l'islamophobie P.29

Avec les contributions de Pierre Abi-Saab (journaliste), Walid Charara (politologue), Malek Chebel (anthropologue), Wissam Lahham (chargé de cours en Sciences politiques à l'USJ), Khaoula Matri (sociologue), les publics de la bibliothèque Assabil de Monnot et les étudiants de l'USJ, Institut des Sciences politiques.

II – Averroès et la place de la femme P.33
De l'égalité homme / femme P.35
De la place du voile P.36
Entre théologie et géopolitique P.46
Identité et mixité P.49
Les femmes du Prophète P.53

Avec les contributions de Malek Chebel (anthropologue), Wissam Lahham (chargé de cours en sciences politiques à l'USJ), Khaoula Matri (sociologue), les publics des bibliothèques Assabil de Monnot et Bachoura et les étudiants de l'USJ, Institut des Sciences politiques.

III – Du régime libanais après-guerre aux enjeux de la laïcité P.55
Concilier religion et État aujourd'hui P.57
Contexte de guerre / contexte de violence P.61
De l'identité P.63
Liberté et liberté d'expression P.64
Des printemps arabes P.67
Séparer la religion de l'État en islam P.68

Avec les contributions de Roger Assaf (homme de théâtre), Samir Frangié (homme politique), Nizar Saghiyeh (avocat) et le public de la bibliothèque Assabil de Bachoura.

NOTES EXPLICATIVES P.70

LES INTERVENANTS
Quelques publications et réalisations P.73

LES PARTENAIRES P.76

REMERCIEMENTS ET CRÉDITS P.80

Avertissement au lecteur

Les 3e Moultaka Ibn Rùchd - ou Rencontres d'Averroès de Beyrouth - ont eu lieu les 30 et 31 mars 2015. Deux tables rondes dans les bibliothèques publiques d'ASSABIL et une conférence à l'Institut des Sciences politiques de l'Université Saint-Joseph ont permis aux intervenants de débattre à plusieurs reprises et de préciser leurs arguments au fil des questionnements du public. La première table ronde des Moultaka s'est déroulée en français, la seconde en arabe.

Pour rendre compte de la qualité et de la diversité des échanges, ces actes ne suivent pas exactement la chronologie des Moultaka. Nous avons préféré regrouper les sujets abordés autour de trois thèmes principaux. Ces trois chapitres sont introduits par un échange sur Averroès/Ibn Rùchd et le Monde arabe.

Les notes qui apparaissent dans le texte renvoient à des explications que l'on retrouvera en pages 70 et 71.

Nous espérons que ces choix permettront au lecteur d'accéder plus aisément au contenu de ces Moultaka.

JE SUIS IBN RÙCHD (JE SUIS AVERROÈS). OUI, MAIS ?

Abdo Nawar

La liberté d'expression oui, mais faut-il être libre avant tout…
Libre de tout et envers tout, que ce tout soit social, économique, politique, religieux, national ou même international. Liberté d'expression sans préjudice aux autres.
Oui, mais ?

La liberté d'expression est nécessairement soumise au respect de la liberté des autres… Oui, mais ?

L'autre existe avec ou sans liberté. Oui, mais ?

Dans un monde sans cesse en guerre, la liberté ne peut exister qu'à travers le dialogue. Oui, mais ?

Le dialogue interculturel, qu'il soit local, national ou international, est aussi essentiel que respirer et vivre dans nos sociétés soumises à la vélocité des communications mondialisées. Oui, mais ?

Le Liban plus qu'un autre pays connaît trop bien « l'effet papillon », le retentissement à proximité d'un événement lointain. Oui, mais ?

Oui, mais comment faire ? Quand au Liban, un nombre incalculable de projets de rencontres, de tables rondes politiques ou autres n'ont jamais abouti à plus de clarté de vue et de liberté de conscience.

Oui, mais comment faire ? Quand la liberté d'expression est saccagée par la liberté même, par l'ignorance et l'arrogance de nos responsables qui ne cessent de réagir au lieu d'agir…

Quoi qu'il en soit, les Rencontres d'Averroès à Marseille et les Moultaka Ibn Rùchd au Liban, sont une lueur d'espoir dans ce monde fou de la liberté d'expression, mais sans aucun souci de justice ou même de liberté, la vraie.

AVERROÈS ET LE MONDE ARABE : MODERNITÉ ET ISLAM.

Échange entre deux philosophes, Wissam Lahham et Malek Chebel

Wissam Lahham

Assiégé d'une part par le fantasme des orientalistes et les préjugés des occidentaux et d'autre part par le radicalisme de certains courants intégristes, l'islam se confronte à l'heure actuelle à un défi considérable, celui de sauver son apport civilisationnel et de défendre « l'humanisme arabe », pour emprunter une notion du grand penseur Mohamad Arkoun.

Ce n'est pas une coïncidence si les libres penseurs d'aujourd'hui se tournent vers Averroès pour trouver une synthèse adéquate entre *Fides et Ratio*, la foi et la raison. Un sujet qui a occupé le devant de la scène philosophique pendant des siècles non seulement en terre d'islam mais aussi dans l'Europe chrétienne.
Averroès avait cette particularité d'être à la fois un juriste et un philosophe, qui a réussi par la rigueur de sa pensée à réconcilier les exigences de sa foi et l'impératif de la liberté intellectuelle.
Hélas, la disgrâce d'Averroès à la fin de sa vie était perçue comme une disgrâce de la philosophie elle-même en islam. J'ai toujours trouvé une certaine consolation mélancolique, si j'ose dire, dans le souvenir gardé par Ibn-Arabi qui a assisté au transfert de la dépouille d'Averroès à Cordoue. Il écrit : « d'un côté de la monture on avait chargé le cercueil et de l'autre les livres d'Averroès, un paquet de livres équilibrant un cadavre. Ah ! Comme je voudrais savoir si ses espoirs ont été exaucés ! ». Le texte en arabe est plus pertinent :

ولما جعل التابوت الذي فيه جسده
على الدابة، جعلت تواليفه تعادله
من الجانب الآخر. وقلنا في
ذلك : هذا الأمام وهذه أعماله، يا
ليت شعري هل أتت آماله

La tristesse d'Ibn-Arabi[1] ne doit pas nous décourager. Au contraire elle doit nous inciter à redécouvrir l'esprit d'ouverture qui a tant caractérisé l'islam d'antan. Notre attachement à Averroès et aux autres géants de l'esprit de la civilisation arabo-islamique est en fin de compte le seul printemps digne de ce nom, le printemps de l'intellect qui en perfectionnant notre raison nous rend vraiment libre.

Malek Chebel

Voilà une belle introduction sur l'humanisme arabe et musulman, creuset principal de toutes les questions qui se posent. L'aliénation que nous subissons depuis quelques temps, celle qui a exacerbé le rapport de l'homme à la femme, celle qui affirme l'assujettissement de la partie la plus faible, est malheureusement plus manifeste que la dynamique de désaliénation dont l'islam est porteur.

Depuis Averroès, nous sommes dépossédés de la philosophie. Nous n'avons plus que des disciplines d'observation et de comptabilité liées à l'aspect concret de la politique. C'est une perte d'identité dans l'ensemble du Monde arabe et musulman.

Avec la bataille de Lépante, [1571[2]], qui a vu les Turcs rétamés par la ligue chrétienne, nous avons l'acte définitif de la mort de l'empire arabo-musulman et ottoman. C'est la deuxième grande défaite après celle de 1492, à la fin du XVe siècle[3]. Après cette défaite, les arabes quittent la terre européenne - en janvier/février, semble-t-il. Il y avait encore de la neige sur les sommets de la Sierra Madre et au printemps les arabes remettent la clé du domaine à Isabelle la Catholique et Ferdinand - et à l'automne, la même Espagne catholique, avec l'Italie, découvre l'Amérique. Les Chrétiens rentrent dans l'histoire contemporaine. À partir de 1492, commencent le monde d'aujourd'hui et l'organisation planétaire telle que nous les connaissons aujourd'hui.

Très symbolique, date fatidique pour les musulmans et chrétiens, 1492 a signé l'échec du Monde arabe dans son expansion initiale, sept siècles en Andalousie avec la cohabitation de toutes les religions et les cultures.

Nous avons mis plusieurs siècles à prendre acte, à intégrer que nous ne sommes plus les philosophes d'avant, les théologiens d'avant, les bâtisseurs d'avant, le grand empire d'avant. Encore aujourd'hui, il y a des musulmans, convertis à l'islam fondamentaliste, qui rêvent toujours de faire le lien entre 1492 et 2015. Il y a encore des gens qui pensent que c'est un oubli de l'histoire que nous ayons disparu de la carte du monde en 1492, il y a cinq siècles de cela.

Nous payons aujourd'hui le prix de ce traumatisme et de cette absence, de cette perte des territoires, car dès lors, on a dit l'essentiel concernant la philosophie, l'acte de penser. En effet, vous ne pouvez pas penser votre monde si vous ne croyez pas à la possibilité de cette pensée là, si vous n'avez pas la conviction chevillée au corps que par la pensée vous allez changer le monde.

Au moment où je parle, le Monde arabe est truffé de déserts culturels, des endroits stratégiques où il n'y a pas de pensée, des maisons vides et creuses qui ne correspondent à rien. Une anecdote parmi de nombreuses : quand l'organisation de la Conférence islamique a voulu s'exprimer sur la culture et la réanimation du monde culturel, elle n'a rien trouvé de mieux que de déléguer cette mission à deux instances plus vastes qu'elle, l'ISESCO (Organisation islamique internationale pour l'Education, la Culture et les Sciences) en Tunisie et la Ligue arabe au Caire, manquant ainsi la possibilité de reprendre le flambeau culturel sur les plans intellectuel, philosophique et prospectif. Pour cela, elle a délégué des budgets pas plus élevés que le budget du protocole de l'organisation de la Conférence islamique. Concrètement, cela veut dire que les budgets alloués à n'importe quel banquet sont dix fois plus élevés que les budgets alloués à la culture, sans même parler des voitures de luxe, des tapis rouges, des à-côtés de ces banquets… On voit bien que la volonté politique déclarée ne correspond pas aux actes.

Malek Chebel et Wissam Lahham, lors de la rencontre à l'Université Saint-Joseph

La culture est la cinquième roue du carrosse du Monde arabe.

Dans ces conditions, aggravées par les perturbations politiques, géostratégiques, économiques, les interventions de l'Occident et les incapacités foncières du Monde arabe, il est préférable d'être commerçant qu'intellectuel ! Le Prophète lui-même était commerçant-chamelier, activité la plus noble en islam (Tâjer) et tout l'environnement qui a porté l'islam est un environnement commerçant.

L'environnement biblique était lui plutôt composé d'artisans, bucherons, gardiens de troupeaux, tandis que le Prophète, lui, conduisait les caravanes dans la Syrie d'aujourd'hui. Comme vous le voyez, pour être « coraniquement » valable, il vaut mieux être commerçant qu'intellectuel. Faire de la philosophie n'a donc aucun avenir, sauf si c'est vous qui construisez l'avenir. Je vous y engage. Il y a une place à prendre, pour les philosophes d'aujourd'hui. Un monde à réinventer à partir d'Averroès.

Wissam Lahham

Peut-être devons-nous appliquer la recette du *tadbir el moutawahhed* ? Ibn-Arabi le philosophe qui n'arrivant pas à trouver une société idéale, se réfugie dans la contemplation, *le tadbir el moutawahhed*.

Malek Chebel

Ibn-Arabi était un contemplatif, Ghazali aussi et ils ont, en partie, changé la vision philosophique du monde.

Wissam Lahham

C'est vrai pour Ibn-Arabi avec ses versets *Adinou bidini al houbbi liana tawajjahat rakaibahou, al houbbou dini wa imani* (je suis la religion de l'amour, partout où se dirigent ses montures, l'amour est ma religion et ma foi).
Personnellement, je ne pouvais être soufi, je n'aime pas beaucoup la contemplation mystique ; je préfère plutôt la contemplation comme Aristote l'a décrite, celle de se comparer à Dieu, même pour quelques instants. La contemplation n'est pas quelque chose de continu.

Ghazali que vous avez cité, dit très bien dans un livre que l'expérience mystique n'est pas une expérience qu'on peut transmettre à l'autre. En revanche, on peut transmettre une expérience intellectuelle à l'autre par le logos grec.

Malek Chebel

La transmission ne s'effectue pas seulement par l'écrit mais aussi par l'exemple. La mystique est une question d'attitude, de comportement et de conduite. L'amour, c'est bien sûr l'amour de Dieu, il y a quelque chose d'intangible, mais tout cela n'est pas juste de l'ineffable. Nous sommes tous une parcelle du créateur, je ne vois aucun être humain qui puisse faire ce que Dieu a fait de nous, c'est à dire 6 milliards de personnes différentes ! Il faut avoir de la créativité pour faire cela. C'est le *Moubdi3 al Kabir* (le Grand Créateur).

Nous sommes le métronome du monde : ni revenir dans le passé - il n'est pas interdit de prendre la sagesse du passé comme éducative - ni d'anticiper sur un point futur qui ne nous appartient pas.

ISLAM ENTRE HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

par Malek Chebel

L'islam aujourd'hui compte 1 milliard 800 mille croyants toutes tendances confondues. C'est un chiffre récent que je tiens du Saint-Siège lui-même qui dispose de la meilleure information sur l'islam, à Rome et pas ailleurs, allez savoir pourquoi. Ils font leur travail assurément.
Les musulmans ont dépassé les catholiques en nombre, mais pas les chrétiens qui, toutes écoles confondues, restent les plus nombreux et le premier monothéisme au monde. Selon le Saint-Siège, dans 50 ans, musulmans et chrétiens seront à égalité. Cela marque l'époque, il y a une sorte de basculement intellectuel qui va se faire, d'autant que l'islam est en train de courir après une sorte d'histoire rêvée, une sorte de légende d'or, le califat ottoman. Un siècle après sa chute (1923), l'islam est à la recherche de ce rêve d'or brisé.
Hors du Califat, l'islam n'a pas cessé de se diviser, de se démultiplier, et de se poser un problème de taille : tel est chiite, tel est sunnite. Sous le Califat, il n'y avait pas ce genre de questionnement, sinon sur le plan doctrinal et théologique, mais pas sur le plan politique. Depuis la chute du Califat, on s'identifie par le doctrinal, le philosophique mais également par le politique.

Un jeu humain vicieux va se mettre en œuvre, relevant de la puissance humaine, pour évaluer les forces des uns et des autres.
Sans compter que l'État national n'existait pas sous le Califat, le rêve à conquérir est un rêve qui ne s'est jamais vraiment réalisé ! L'islam d'aujourd'hui compte de grandes brisures qu'il essaye de combler par une accélération fiévreuse qui signe le malaise de toute cette situation parce que l'islam n'a jamais été une structure politique.
À mes yeux, il a été une structure religieuse, théologique et spirituelle, mais très faible voire médiocre quant à l'organisation politique de la communauté musulmane. Je ne fais que suivre les traces de Ali Abdel Razek qui disait en 1925 que les fondements politiques de l'islam ne devaient pas être sur les deux bras du balancier, religieux d'un côté et politique de l'autre, mais que l'islam devait choisir.
Même le non-choix, l'islam le fait d'une manière précipitée, ce qui signe toute la fébrilité, l'instabilité, la volatilité de la situation actuelle. Quel système va-t-il choisir, et pourquoi ce système et pas un autre ? Nous sommes face à des interrogations majeures et des enjeux colossaux.

Démographiquement

Au moment où je parle, l'ensemble de la planète musulmane est en train de basculer, démographique-

ment parlant et géo-stratégiquement parlant, de l'islam arabe vers l'islam non-arabophone, non-persophone et non-turcophone.
Le centre de gravité stratégique de l'islam planétaire est à l'est de Téhéran.
Dans 50 ans, il sera à la frontière entre l'Inde, l'Afghanistan et le Pakistan, l'Insulinde. Démographiquement parlant, si on appliquait les règles démocratiques, nous serions déjà dans la marginalité en tant qu'arabes. Le centre de l'islam aujourd'hui est un peu perse, un peu ourdou… L'Indonésie est le pays le plus peuplé et le plus dynamique aussi. Cela se produira le jour où l'Arabie Saoudite arrêtera l'arrosage de Corans, fabriqués et distribués gratuitement à l'échelle planétaire. Le jour où il y aura plus de Corans lus dans une langue autre que l'arabe, l'islam va basculer dans un monde inconnu à la fois démographiquement, culturellement et linguistiquement. Le Coran sera traduit en indonésien par exemple et, comme ils sont les plus nombreux, nous ferons la prière en indonésien.

La coalition des pays de l'Asie du Sud-Est ne préside pas une sorte de Ligue arabe, mais la balance peut pencher très vite ; l'Afrique essaye de rattraper aussi en islamisant à tour de bras, ce qui entraine parfois la création de nébuleuses violentes (exemple Boko Haram). L'Asie elle, a été islamisée par la paix, le commerce et le business. Et comme ce sont les pays les plus dynamiques, c'est un monde musulman qui nous prépare des surprises inattendues et incroyables.

Voici une carte globale «classique» de la représentation de l'islam dans le monde. Or, il y a plusieurs idées reçues concernant cette religion, qu'il convient de corriger. D'abord, l'islam est une religion asiatique : la majorité des musulmans ne vit pas au Moyen-Orient, mais en Asie. La majorité des musulmans ne sont pas des arabes, mais ils sont pakistanais, indiens, bangladais, indonésiens. © 2011 - Le Dessous des Cartes. Une émission de Jean-Christophe Victor, produite par Arte France, en collaboration avec le Lépac

Ibn Rùchd versus Averroès

1

Ibn Rùchd hier et aujourd'hui

Le malentendu entre Monde arabe et Occident

Emergence de la figure du Kamikaze

Je suis Averroès / Je suis Charlie ?

De l'islamophobie

Averroès dans les bibliothèques du Golfe

Avec les contributions de Pierre Abi-Saab (journaliste), Walid Charara (politologue), Malek Chebel (anthropologue), Wissam Lahham (chargé de cours en sciences politiques à l'USJ), Khaoula Matri (sociologue), les publics de la bibliothèque Assabil de Monnot et les étudiants de l'USJ, Institut des Sciences politiques.

Première table ronde à la bibliothèque Assabil à Monnot, avec, de gauche à droite, Khaoula Matri, Walid Charara, Malek Chebel et Pierre Abi-Saab

IBN RÙCHD, HIER ET AUJOURD'HUI

Pierre Abi-Saab

Les Rencontres d'Averroès ont commencé il y a 21 ans à Marseille et depuis 3 ans à Beyrouth, elles sont organisées sous la houlette d'Ibn Rùchd. Averroès a transmis aux Latins la pensée grecque, il a défendu la raison en islam et a été persécuté. Sa vie et sa trajectoire posent la problématique de la liberté dans nos sociétés. À travers cela, nous allons tenter de questionner les malentendus qui se sont greffés dans le dialogue Nord-Sud, dans le dialogue entre l'Islam et l'Occident, d'évoquer la raison bafouée des deux côtés de la Méditerranée.

Car qui dit Averroès, dit liberté, dit raison, on parlera liberté dans l'islam, raison dans l'islam, et des défis de l'avenir par rapport à l'instauration d'un projet rationnel dans la culture arabo-musulmane. Avec, quand on nous demande d'être libres, d'être laïcs, d'être tolérants, une troisième composante de taille, toujours absente en Europe, la justice.

Car, pour aborder le problème, il faut le situer dans le contexte de la justice absente, donc de l'injustice. Il faut penser nos partenaires de l'autre rive, l'Occident, comme un pouvoir, celui de l'ancien colonisateur, ou celui du néo-colonialisme de l'Occident aujourd'hui, pour comprendre tout le malheur, toute la grogne, toutes les incompréhensions qui peuvent en découler.

La liberté, la raison mais aussi la justice. Comment rendre hommage à Averroès et le situer dans notre débat ?

Malek Chebel

Ibn Rùchd se trouvait un peu dans la même situation que nous aujourd'hui. Il vivait un cycle des Lumières finissant en Andalousie, lui en étant son dernier maillon. Il était inquiet de la chute de l'Empire musulman laquelle va se produire peu de temps après. Nous avons pu, en analysant les tissus sociaux et politiques et le vécu de la philosophie musulmane de l'époque, reconstituer cette inquiétude qu'il ne pouvait pas formuler, mais qu'il ressentait intimement. Ibn Rùchd, comme Ibn Khaldoun plus tard, appelle à la raison, à la maitrise de soi, à l'unité de la communauté musulmane dans des situations de crise. Sans l'unité de et par la communauté musulmane, pas de civilisation musulmane à même de se répandre comme elle l'avait fait.

Averroès vit donc dans une période de crise et cherche à se raccorder à la philosophie des lumières, dites grecques parce que c'est Aristote. Mais ce sont toutes les Lumières qui brillaient à l'époque qu'elles soient d'origines grecque, juive, chrétienne ou théologique, Aristote étant le phare de cette quête des Lumières.

Ibn Rùchd qui était *qadi al quoudat* (juge des juges, équivalent du ministre de la Justice d'aujourd'hui), était l'oreille et la vision du Califat. Ce dernier, à cette époque-là, acceptait les intellectuels, il les écoutait et essayait d'appliquer quelques-uns des principes qu'ils édictaient. Il était un peu l'éveilleur de cette époque. Car de son temps, on subissait très vite, intellectuellement mais aussi physiquement, l'outrage du fondamentalisme musulman[4]. Sur un siècle et demi à deux siècles, il y a eu des dynasties violentes, islamistes qui voulaient restaurer la virginité initiale de l'islam exactement comme aujourd'hui. Ils voulaient remettre en place l'islam des débuts, ce qui ne pouvait exister en aucune manière, parce que les conditions d'existence de l'islam originel relevaient de facteurs qui ne se retrouvaient plus ni dans l'équation andalouse, ni dans l'équation maghrébine ni dans l'équation musulmane au sens large.
Sans compter que les musulmans d'Espagne avaient un affront à laver : battus à plate couture au début du VIIIe siècle par les Abbassides lors du conflit armé entre les Omeyyades de la première dynastie qui s'est manifesté à travers un de leurs rejetons en Andalousie, ils devaient récupérer une sorte de virginité perdue.

Ibn Rùchd arrive donc dans une situation de fin de règne en Andalousie. Après lui, la pensée philosophique va mourir de sa belle mort, jusqu'à l'avènement d'Ibn Khaldoun. C'est tout le paradoxe de la pensée qui existe par-delà les murs qui l'enclavent.
L'essentiel s de l'œuvre d'Averroès ce sont les fatawi. Averroès est un juge suprême, c'est un interprète du Coran qui, à la demande du calife, fait un commentaire structuré, raisonnable pour expliquer le contexte et l'évolution du contexte. Le plus gros de son œuvre ce sont les fatawi, non traduites en français.

Ces avis autorisés, les fatawi, sont aujourd'hui discriminés à cause de la fatwa de l'imam Khomeiny contre Salman Rushdy. Il n'y a pas de distance critique qui permette d'expliquer que la fatwa est simplement un avis juridique sur un point de doctrine et une application possible. Les fatawi de Ibn Rùchd sont de gros volumes dans lesquels il donne son appréciation, son commentaire fondé sur la tradition du passé, sur des points de doctrine, des points de controverse.

Alors, quel intérêt pour nous aujourd'hui de parler d' Averroès ?
Comment redevenir Averroès collectivement et individuellement dans le contexte que nous connaissons ?
Est-ce qu'il y a des chemins de traverse qui nous permettent de réhabiliter la raison face à l'omniprésence de la foi et à une sorte d'excroissance de la foi qui obstrue la pensée libre et la pensée rationnelle ? On est obligé de nous affirmer ou croyant ou mécréant, ou croyant ou agnostique, athée. On n'a plus la possibilité en temps de crise d'être à la fois croyant et tenant de la raison, croyant et tenant de l'histoire, croyant et pratiquant une philosophie extérieure à l'islam par exemple. Cela m'intéresserait beaucoup de réfléchir à la philosophie chinoise, indienne, non-occidentale et même occidentale. On est face à un dilemne qui nous impose ou la manifestation de la foi la plus orthodoxe, la plus rigide ou alors l'exclusion pure et simple du champ de l'islam.

Je dis qu'une des possibilités c'est de réinventer la place du sujet que nous avons perdu depuis longtemps, sans laquelle il n'y aurait plus d'initiative individuelle mais que des mots d'ordre collectifs, communautaristes qui nous enferment plus qu'ils ne nous libèrent et dont on aura à payer le poids très cher de la non liberté que nous consentons pour répondre aux conformistes et aux mots d'ordre des religieux.

Malek Chebel

Averroès nous apporte aujourd'hui une forme de courage intellectuel, une forme d'indépendance de l'esprit, une forme de raison raisonnable et posée pas envahissante pas athéiste, bien dosée, respectueuse de la tradition religieuse. Je vous rappelle que les grands textes que nous avons d'Averroès lui-même, sont le *Discours décisif* de philosophie pure. À telle enseigne que sous sa forme pure, nous ne le comprenons pas, il nous faut la forme traduite, c'est-à-dire interprétée et commentée.

Ibn Rùchd nous permet d'alerter sur l'indigence de la culture et la volonté presque politique et culturelle du Monde arabe de tourner le dos au progrès humain, au savoir, à la connaissance. Averroès nous aide à rectifier cela et à travailler. On n'appauvrira aucun pays arabe - même pas les pays du Golfe - en achetant de vrais livres de sociologie, de sciences humaines, de médecine, de philosophie. Il ne faudrait jamais entendre dire que Averroès est interdit dans une bibliothèque publique.

AVERROÈS ET LE CORAN DANS LES BIBLIOTHÈQUES DU GOLFE

par Malek Chebel

Dans un pays du Golfe, il y a une grande bibliothèque où vous pouvez trouver des machines qui tournent les pages à votre place. Imaginez !! Vous effleurez les pages et la machine fait tout à votre place. Des rayonnages extrêmement touffus, de livres du monde entier. Vous avez des hôtesses qui vous accueillent dans un bureau fabuleux.

Et vous posez une question : est-ce que vous avez des ouvrages de Ibn Rùchd ? La personne baisse la voix et répond « il vaut mieux ne pas me poser cette question-là ». Ibn Rùchd est interdit !
On a envie de lui dire que si dans cette magnifique bibliothèque Ibn Rùchd est interdit ce n'est pas une bibliothèque digne de ce nom. Une bibliothèque commence déjà par Ibn Rùchd. Si vous croyez qu'une bibliothèque c'est juste un empilement de livres sur des rayonnages, ça n'a pas de sens, pas d'esprit...
Un autre exemple me vient à l'esprit : à la bibliothèque d'Alexandrie - disque solaire qui s'enfonce dans le sol, en face de la Méditerranée, financée par l'Europe -, il n'y a que des livres religieux. Pourquoi ? Je n'ai rien contre les livres religieux, j'ai même un amour pour un livre saint, le Coran. J'ai été étonné de voir des centaines de Corans, identiques les uns aux autres. C'est une bibliothèque généraliste.

À la question du pourquoi, on vous dit malheureusement, on n'a pas de sous, toute la bibliothèque a été garnie par des dons. Comme l'Arabie Saoudite est très riche et très prodigue en livres, elle nous en envoie des containers entiers et c'est bien, ça nous remplit les étagères !! Des Corans, de la théologie, des commentaires et du Fik'h, pas un seul livre général.

Depuis la France, en 2006, a envoyé des livres, rétablissant un peu l'équilibre.

Mais c'est donc l'indigence totale, exclusive, dangereuse car voulue et structurellement organisée, du livre et de la haine du livre.

Le Coran commence par le mot le plus sacré, « Ikra' » (lis), il faut lire, dès l'instant où vous lisez vous êtes déjà en partie croyant, d'après moi. Je mets la lecture au même niveau que la croyance et la foi. La lecture est tellement sacrée à mes yeux que le Coran l'a formulée textuellement. Et nous avons une communauté musulmane qui est en perdition, qui a cultivé la haine du savoir, la haine de la lecture.

LE MALENTENDU ENTRE MONDE ARABE ET OCCIDENT

Pierre Abi-Saab

Passant du philosophique au politique, vous dites que nous trahissons cet héritage de la raison. Certes, les régimes oppressifs et autocratiques du Monde arabe ne servent pas le Coran en faisant ce qu'ils font, mais l'Occident n'a-t-il pas sa responsabilité dans ce non-dialogue des deux rives ?

Il y a l'héritage de la force coloniale, encore à l'œuvre aujourd'hui. C'est quand même l'homme blanc qui domine et veut préserver ses intérêts stratégiques par rapport à nos régions.

Et que penser des prises de position des écrivains et penseurs Renaud Camus, Alain Finkielkraut, ou Michel Houellebecq qui, en évoquant les musulmans, parlent de la menace qu'ils représentent vis-à-vis de la société occidentale, alors qu'il y a plus de quatre millions de musulmans en France, sur une population globale de soixante-six millions ?

Malek Chebel

Je ne disculpe ni l'Occident ni l'Orient. Mais je ne veux pas non plus tout mettre sur le dos de l'Occident. Ce serait masquer nos faiblesses structurelles et notre volonté de ne rien faire.

En France, par exemple, nous sommes cinq millions de musulmans. À l'aune de la planète musulmane dans son ensemble, nous n'avons pas le poids nécessaire. Nous sommes une toute petite entité en France, sans curseur à notre disposition pour influencer la position de nos amis français, y compris ceux qui parmi eux, une minorité, est clairement islamophobe. Même nous qui faisons partie des intellectuels, qui avons la parole, nous sommes invités à nous exprimer, mais nous n'avons pas les moyens de parler par nous-même, nous ne pouvons pas choisir notre propre grille de lecture. Cela fait pas mal de facteurs contrariants qui nous empêchent de dire ce que la raison nous oblige à dire.
Ceci étant, je ne pense pas que ce soit non plus le meilleur moyen de combattre « cette mal-intention de l'Occident ». Il faut informer l'Occident lui-même, car l'islam n'est pas mal-aimé il est mal-compris. Qui va informer un occidental alors que même un journaliste n'a pas le temps

de lire outre mesure dans ce domaine comme dans d'autres ? Je ne veux pas être « victimisé », notre travail est d'être cohérent. Il est d'expliquer quand il faut expliquer et ne pas briser le pacte social. Il faut trente ans pour faire un intellectuel, il faut trois semaines pour faire un kamikaze. Face à cela, on a perdu d'avance.

Pour que les choses se passent bien, il faut un siècle de paix sociale pour que nous fassions notre travail de pédagogie, d'éducation collective. Dans un siècle nous parlerons d'histoire. C'est le mythe de Sisyphe, chaque fois que nous arriverons au sommet, il y aura un petit voyou qui détruira le travail de plusieurs années. Au nom de quel principe ? Je n'en sais rien. Ils doivent avoir leurs raisons pour le faire, ils ne sont pas tous fous à lier, en tout cas ceux qui les manipulent.

C'est tout le problème qu'il faut traiter dans le fond. Si nos régimes politiques dans les différents pays orientaux, dans le Monde arabe et en Asie étaient exemplaires au niveau démocratique, nous aurions plus de poids, notre parole aurait plus d'efficacité. Nous sommes adossés à de faux pays, de faux régimes, aucune démocratie, des autocraties, des dictatures, et vous voulez que je sois représentatif d'un islam lumineux en France ? Avec, en plus des gens qui posent des bombes aux quatre coins du pays, qui tuent à l'aveuglette, je ne suis pas crédible.

La crédibilité vient avec le poids : quelles sont les divisions que j'ai à ma disposition ? Je dispose de pays peu démocratiques recherchant la puissance sans aucune aptitude à développer du savoir, à éduquer la jeunesse ou à transmettre des signaux positifs d'un islam possible, progressiste, à venir. Toutes les batailles se font pour conquérir des terres ! Toute la complexité est là : quelle est la valeur de ma parole dans un contexte où tout est instable, marécageux, peu sincère? Je suis sensible à un point de vue stratégique…

EMERGENCE DE LA FIGURE DU KAMIKAZE

Pierre Abi-Saab

Il est certes beaucoup plus difficile de fabriquer un intellectuel qu'un kamikaze, mais Walid Charara, en tant que journaliste politique, ne pensez-vous pas qu'il a aussi fallu trente ans pour fabriquer un kamikaze, trente ans d'exclusion, de malheur, d'injustice, de prêche wahhabite dans les mosquées ? Qu'est-ce que cette idée de liberté qui dit à l'oppressé « soit libre donc civilisé comme nous », sans comprendre son malheur ? Puis-je me payer le luxe d'attendre un siècle de prospérité pour construire ma renaissance ? Est-ce que les régimes occidentaux m'aident à faire ce changement ? Est-ce que l'Occident nous aide dans cette perspective de construire nos démocraties ? Les printemps arabes sont devenus un désastre arabe…

Pierre Abi-Saab, Walid Charara et Roger Assaf.

Walid Charara

Je suis parfaitement d'accord avec Malek Chebel sur un point : si nous avions devant nous un siècle de paix et de prospérité, nous pourrions produire une modernité endogène, réhabiliter la raison, opérer un véritable renouveau civilisationnel.

Avant tout, il est très important de déconnecter la bataille pour la réforme de la pensée arabe et islamique que mènent en interne du monde musulman, Malek Chebel et beaucoup d'autres intellectuels arabes et musulmans, du discours occidental sur « la nécessaire réforme de l'islam et du Monde arabe ». Ce discours repris par les néo-conservateurs, par des institutions scélérates, comme la Banque Mondiale, ou le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), n'est qu'un emballage idéologique pour servir des stratégies de domination et de guerre. C'est au nom des valeurs abstraites qu'on a toujours tué des hommes concrets. Cela a été vrai au XIVe siècle, avant aussi et c'est encore vrai aujourd'hui. À mon avis le kamikaze n'a pas été fabriqué en trois semaines ni même en trente ans. Il est le produit d'un siècle de guerres directes contre cette partie du monde.

On peut parler du développement de cette mouvance de kamikazes venant d'Al Qaida ou de Daech, depuis la fin de la bipolarité du monde en 1989[5] . Si nous revenons quinze ans en arrière, il n'y avait pas de mouvance salafiste jihadiste au Moyen-Orient. Au Liban, en Irak, en Syrie, il y avait des courants religieux, des courants nationalistes, des courants de gauche en voie d'extinction malheureusement, mais il n'y avait pas de salafisme jihadisme. Pour moi

l'éclosion, l'émergence et l'ascension de cette mouvance au Moyen-Orient est le fruit direct de la guerre américaine contre l'Irak en 2003.
L'Irak, pays central de cette région, est un pays important, on a tendance à l'oublier. Cette guerre d'Irak est une guerre qui n'a pas duré trois semaines jusqu'à la chute de Bagdad, non, c'est une guerre qui a duré de 2003 à 2011, jusqu'au retrait de l'armée américaine. Cette guerre en Irak a été une guerre contre une armée, puis très vite une guerre contre une population. Rappelons-nous, aussitôt après que Bush ait déclaré « mission accomplie » le 9 mai 2003, une deuxième guerre dirigée contre les populations a commencé, dans laquelle ont été appliquées les techniques de la guerre contre-insurrectionnelle, celles développées par l'armée française en Indochine, appliquées en Algérie, puis appliquées par les Américains au Vietnam. Ces techniques élaborées par le colonel Roger Trinquier[6] dans un manuel célèbre, *De la guerre révolutionnaire*, adopté par tous les généraux chargés de gérer les populations sous occupation. Un autre ouvrage écrit par un colonel français, qui a rejoint l'armée américaine après la guerre d'Algérie, David Galoula, maitre à penser du général Petrus. Quand il arrive en Irak, il va mettre en place la guerre contre-insurrectionnelle, inspirée directement de Galoula et de Trinquier. De quoi s'agit-il ?

C'est une guerre qui ne vise pas l'insurrection armée, mais les civils en la supposée masse sociale de l'insurrection. L'objectif étant de la terroriser, puis par la terreur, la retourner.

Je lisais un rapport de plusieurs associations sur le coût humain de la guerre américaine contre le terrorisme : l'estimation la plus basse fait état de 1,3 millions d'humains en Irak, en Afghanistan et au Pakistan.

Beaucoup vont jusqu'à 2,5 millions ; 1 à 1,5 millions en Irak et le reste en Afghanistan et au Pakistan ! C'est énorme pour trois pays seulement. La guerre contre l'insurrection n'est pas que l'intervention militaire, c'est tout le dispositif de contrôle des populations, des centres de détention et de torture - rappelons-nous les images de Abou Ghraib. C'est toute cette entreprise de terrorisme systématique contre les populations.
De fait, les premières images d'égorgement en Irak ont eu lieu après la publication des images de la prison d'Abou Ghraib. Il faut se rappeler la chronologie des faits pour comprendre la logique de développement de cette mouvance salafiste, qu'elle se nomme Daech, Al Qaeda ou Al Nosra. Elle a réussi à drainer et capter des centaines de recrues du Monde arabe, voire du reste du monde, en se posant comme force de résistance à l'invasion américaine.

La première table ronde a eu lieu à la bibliothèque Assabil, quartier Monnot à Beyrouth.

Le reste a à voir avec les techniques de guerre insurrectionnelle, de contrôle, de pression et de terrorisme contre les populations civiles. Il y a la vieille tradition coloniale, diviser pour mieux régner, l'instrumentalisation des contradictions sociales et religieuses, etc..[7]. L'instrumentalisation du communautarisme en Irak, après la désintégration de l'État irakien par l'armée américaine, a conduit à la désintégration de la société irakienne. Nous vivons aujourd'hui dans la région les effets directs de cette désintégration, alors que nous étions déjà mal partis, embourbés dans des situations extrêmement complexes sur les plans économiques, politiques et sociaux, avec la faillite des États-Nations issus de l'indépendance à initier de véritables processus d'intégration nationale. Le tremblement de terre en Irak a eu un effet dévastateur sur l'ensemble de la région.

On peut dater le début du clivage « sunnite/chiite » de ce moment-là. On ne peut déconnecter la situation dans laquelle nous sommes, y compris l'émergence de groupes armés violents, de cette réalité, de cette politique de domination, de puissance et de guerre.

Cette région du monde, avec l'Afrique subsaharienne depuis la fin de la bipolarité Est-Ouest a subi un traitement d'exception. Ce sont les seules régions du monde qui ont subi une intervention militaire massive : première intervention contre l'Irak après l'invasion du Koweït en 1990, deuxième invasion en 2003, l'intervention contre l'Afghanistan, l'intervention d'Israël contre le Liban et contre les Palestiniens… C'est une région qui est dans une situation, dans un état de guerre permanent.

Dans ces circonstances, les populations terrorisées et agressées, sont à la recherche d'une idéologie de combat. Le problème est que certaines idéologies de combat et les forces politiques qui les portaient, se sont affaiblies pour de multiples raisons, au profit de courants prétendument jihadistes, salafistes qui se posent comme forces d'opposition.

De plus, dans ce nouveau contexte régional caractérisé par un vide de puissance dû au reflux de l'influence américaine, on assiste à une concurrence pour remplir ce vide. Beaucoup de puissances régionales, les USA et certaines puissances européennes, n'hésitent pas à jouer avec le feu en tentant d'instrumentaliser certaines de ces forces dans les conflits en cours actuellement dans la région.
Pour comprendre le levier qui a permis à Daech de s'imposer comme force sur l'échiquier régional, on ne peut pas ignorer les ingérences dans le conflit syrien et la volonté de certains acteurs régionaux de faire feu de tout bois pour tenter de s'opposer au régime et à ses alliés. Dans ce contexte de guerre permanente, s'il n'y a pas de solution politique proposée qui tienne compte des aspirations et des intérêts des principales forces populaires et des principaux acteurs. Cette situation peut durer longtemps et générer de plus en plus de groupes et de mouvements radicaux.

JE SUIS AVERROÈS, JE SUIS CHARLIE ?

Pierre Abi-Saab

Quand on dit « Je suis Averroès » on pense « Je suis Charlie ». Comment situer les assassinats de janvier à Paris et la mobilisation qui a suivi en France et dans le monde ?

Walid Charara

Concernant Charlie, je dois dire que je connaissais personnellement Stéphane Charbonnier, Charb. Charb avait participé à la 5e édition de la campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien, campagne dont j'étais l'un des animateurs en France, avec d'autres militants, au début des années 2000. Il était allé en Palestine et avait fait à son retour un reportage.
J'ai vu Stéphane Charbonnier et Charlie Hebdo commencer à dériver en prenant des positions ouvertement islamophobes et néo-conservatrices à partir de 2004/2005. Ce que Charlie attaquait n'était pas de l'irrévérence envers l'islam - ils ont le droit d'être irrévérencieux de ne pas aimer l'islam, chacun a le droit de penser comme il veut, le problème n'est pas là. Charlie a commencé cette dérive en publiant en 2004 une caricature du Prophète avec une bombe sur la tête[8]. Ce dessin était paru dans un magazine danois d'extrême-droite, en théorie un magazine à l'opposé de Charlie magazine, hostile à tout ce que Charlie représentait comme tradition libertaire, antifasciste et anticléricale.
En réalité, Charlie l'a fait au nom de la lutte « contre l'islamisme considéré comme le nouveau totalitarisme ascendant », ce qui correspond à l'idéologie des néo-conservateurs, des ré-

Walid Charara

seaux pro-israéliens, d'une certaine droite conservatrice. Cette idéologie a déteint sur des secteurs non négligeables de la gauche en France et en Europe, une gauche qui a soutenu la première et la deuxième guerre du Golfe, théorisées en « guerre juste ».

Si on tient compte de cela, Charlie au nom de l'anti-islamisme est en réalité passé dans l'autre camp, a glissé progressivement pour devenir un vecteur de la propagande islamophobe. Islamophobe ne signifie pas hostilité à l'islam en tant que religion, c'est hostilité aux musulmans et à l'islam comme idéologie de combat et de résistance contre les guerres d'occupation étrangères.

Je ne justifie pas du tout le crime qui a eu lieu contre Charlie Hebdo en janvier à Paris. Charb était quelqu'un de très sympathique, mais qui était passé dans l'autre camp sur le plan idéologique. Ce que je veux dire par là, c'est que, dans un contexte de guerre et de conflit, les opérations militaires ne résument pas la guerre, la guerre se déroule aussi sur les fronts idéologiques et politiques. Dans ce contexte de guerre, si la guerre s'exacerbe dans cette région du monde, d'autres régions en raison de la globalisation peuvent être aussi touchées. Et donc, dans une guerre il y a des victimes qui tombent de part et d'autre. Je ne m'en réjouis pas, au contraire, j'en suis très triste, mais je dis simplement que dans une situation comme celle-ci, les contradictions s'exacerbent et je pense que nous allons vers le pire.

Un étudiant

Recrudescence des intégrismes dans le monde alors qu'en islam on parle d'une *Oumma wasatiya*, une Oumma modérée qui mesure ses mots. Avec l'histoire de Charlie Hebdo, - un policier musulman abattu par

les deux frères Kouachi, à Paris et ailleurs - on voit que la Oumma modérée n'est pas audible, la voix des radicalisés et des extrémistes parvenant à mieux se faire entendre que celle des modérés. Que doit faire cette *Oumma wasatiya* pour réguler le cancer de l'extrémisme qui entache l'islam dans sa globalité ?

Malek Chebel

C'est une question très complexe car elle renvoie à plusieurs niveaux de compréhension. Je ne vais pas faire l'affront à la France de penser que l'ensemble des Français musulmans sont pour Charlie Hebdo et contre l'islam et que les Français dans leur immense majorité ne sont pas capables de faire la distinction entre islam pondéré, mesuré, moderne, qui respecte les règles de droit des pays où il se trouve, et la minorité de dangereux criminels qui sont des assassins et des tueurs.
Pour moi, ces terroristes ce ne sont pas des musulmans, ce sont des criminels, point barre.
Ce pourrait être des criminels juifs ou chrétiens, mais ce sont d'abord des criminels qui ont des velléités de vouloir représenter l'islam.
Au moment de l'affaire de Charlie Hebdo, la France a été dans une panique folle en imaginant brutalement qu'elle ne disposait plus de sa capacité à être critique, qu'elle était en train de perdre sa liberté d'expression, qu'elle assistait à la remise en question de son modèle principal fondé sur la séparation de la religion et de l'État, de la politique, de l'espace public et de la religion.
Cette confusion provoquée par les terroristes dans le monde entier par le fait qu'ils s'emparent du bien public qui est la foi commune à tout un chacun, qu'ils font un mélange terrifiant entre leur foi personnelle et la foi collective. Le raccourci qui résume le tout étant l'assassinat de journalistes.
La France a eu cette panique collective de se dire que chez elle, elle n'a plus la capacité d'exercer une liberté d'expression, une liberté de parole, y compris par les caricatures, par les injures, par tout ce qu'elle veut, et cela au nom d'une violence qui vient de l'extérieur.
Cette panique collective était sincère et totale. On a vu qu'il n'y avait pas de séparation des Français les uns par rapport aux autres, que l'ensemble de la communauté française y compris les étrangers - et même les étrangers non encore français - a été saisie d'effroi. Ca c'est un niveau.
Un autre niveau de réalité est la manipulation de tout cela au niveau médiatique et politique par les dépassements d'interprétation y compris du côté français. Mais on ne peut pas généraliser non plus, parce que nous sommes dans une idéologie qui a stigmatisé l'islam comme la peur principale de l'Occident, comme l'angoisse de l'ensemble du monde au niveau planétaire. Cela a pu se produire du fait de la puissance culturelle de l'Occident qui fait que ce sont ses normes qui s'appliquent au monde entier.

En tout état de cause les musulmans sont toujours victimes, pas maitres de leur destin, y compris de leur image. Pourtant, il suffirait de dire musulmans sans ajouter modérés, car les musulmans sont modérés, l'islam est modération, l'islam est paix, intelligence, l'islam est lumière. Mais, les musulmans n'ont pas d'autres moyens de s'expliquer sur cette base là puisque les Kouachi se disent musulmans et qu'on n'a pas eu la capacité de distinguer un terroriste d'un musulman.

Ce débat est devenu d'autant plus monstrueux que depuis le 11 septembre 2001, il n'y a pas eu une seule autorité musulmane nationale ou internationale (le grand Mufti du Caire par exemple ou d'un autre pays) qui ait dit clairement au monde entier que tous les terroristes du 11 septembre, tous les terroristes en Espagne, en Belgique, en France ou ailleurs ne sont pas musulmans, qu'ils n'ont pas le droit de parler en notre nom, que l'ensemble de la communauté musulmane est *bari'a*, c'est à dire innocente des massacres qui se perpétuent en son nom. Personne n'a mandaté ni les Kouachi ni personne d'autre pour agir en son nom.
J'appelle à la constitution d'un pape de l'islam qui représenterait l'ensemble de la communauté musulmane. (Voir encadré « Séparer la religion de l'État en islam, par Malek Chebel », page 68)

Une anecdote à ce propos : quand les attentats du 11 septembre 2001 ont eu lieu, un grand journal français - France soir - est venu me demander une interview que j'ai accordée avec plaisir, j'ai dit « il faut un pape à l'islam ». À la Une le lendemain, le journal a mis : Malek Chebel a dit « il faut un pape à l'islam », la semaine qui a suivi, le Canard Enchainé titrait « Malek Chebel dit il faut un pape à l'islam, nous on dit il faut juste des soupapes » !!!

DE L'ISLAMOPHOBIE

Une personne dans le public

Vous avez évoqué dans la discussion, les guerres des Américains contre Saddam Hussein et en Afghanistan mais où est la réflexion sur Averroès là-dedans ?

Walid Charara

La question était de connaître la raison de la violence aujourd'hui, le lien entre cette violence et l'intolérance. J'ai essayé de contextualiser et d'expliquer la violence actuelle, qu'elle prenne la forme d'une violence menée par des groupes de résistance ou des groupes de terroristes, en parlant des politiques de guerre menées contre cette région. Pour ma part je pense que l'usage de la violence contre une puissance occupante n'est pas un acte irrationnel, ce n'est pas contraire à l'héritage d'Averroès.

Echanges avec le public

Il y a un certain discours sur l'islam qui a commencé à se développer au XIXe siècle en parallèle avec le début de la colonisation. Le discours français en particulier, développé par Tocqueville, puis par Jules Ferry et Ernest Renan, consiste à considérer que l'islam est une religion irrationnelle qui rejette à la base toute forme de coexistence avec l'autre. Ce discours a tenté d'expliquer les résistances de populations qui subissaient les processus coloniaux par la haine de l'autre et non par la résistance au colonisateur, parce que les colonisateurs sont des envahisseurs, tout simplement.

Lorsqu'on essaye de parler de la situation politique actuelle et des violences qui en résultent, en revenant à des thématiques sur la rationalité et l'irrationalité, cela m'incite à faire le parallèle avec ce discours sur l'islam. Les discours des islamophobes aujourd'hui sont pour l'essentiel constitués d'éléments qui ont été élaborés à l'époque. Si on relit ces trois auteurs français sur l'islam on retrouve le même discours: réduire l'islam à une essence et à une interprétation unique, oublier toute la dimension humaniste et rationaliste. Je parlais donc de la dimension politique de la question, mais le lien avec Averroès et les usages d'Averroès sont évidents.

Pierre Abi-Saab

Entre Tocqueville et Finkielkraut, les intellectuels arabes n'ont pas fait leur révolution luthérienne. Nous en sommes nous aussi responsables ?

Walid Charara

Oui, c'est une dimension de la crise actuelle, mais sans occulter nos responsabilités internes et celle de nos régimes, on ne peut pas occulter la responsabilité des stratégies de puissance du système mondial dont nous faisons partie, car nous sommes dans une crise générale, une crise dans notre forme d'existence politique sociale générale.

Roger Assaf

Je pense que l'islamophobie est plus ancienne que cela. Elle a été « confectionnée » et entretenue dès le XIe siècle par le Vatican, et depuis, une des colonnes vertébrales de la culture occidentale est basée sur cette imagerie du sarrasin, du maure, de l'arabe et plus tard du turc, qui présente le musulman comme un être barbare, diabolique, destructeur de la civilisation. Ceci a été fabriqué pour des raisons politiques, pour que le Vatican puisse unifier le monde européen et le lancer dans les Croisades, alors qu'avant cela, on sait par exemple que Charlemagne et Haroun el Rachid avaient des relations extrêmement amicales, et que les échanges entre les francs et les arabes étaient florissants dans la Méditerranée occidentale.

Ce qui est très grave et qu'il faut faire savoir, c'est à quel point la culture occidentale est imprégnée d'islamophobie à sens unique depuis le haut Moyen Âge. Alors même que certains croisés étaient revenus de Palestine en disant que les images qu'on leur avait inculquées ne correspondaient pas à la réalité du monde islamique.

Malek Chebel

D'ailleurs, certains ont trouvé ces mœurs tellement agréables qu'ils ont même épousé des femmes de là-bas, l'échange était très fructueux !

J'ai écrit un livre entier sur l'islamophobie, prêt à publier. Mais j'ai décidé de ne pas le publier à cause de ce regard tellement négatif de la chrétienté sur l'islam, me disant qu'on allait encore penser que je veux mettre le feu aux affaires.

Je crains que l'islamophobie n'ait commencé au lendemain même de la mort du Prophète. Dans le siècle qui a suivi, Jean Damascène écrit des phrases terribles sur le Prophète, pas sur la foi elle-même. Beaucoup n'ont même pas voulu ouvrir le Coran et encore moins le comprendre, ce qui aurait au moins eu le mérite de donner un commentaire. Car il y a eu des débats très intéressants entre Abraham de Tibériade et un grand érudit de l'islam sur l'essence de la prophétie.

Mais quand le déplacement du discours se fait du Coran sur la personnalité du Prophète Mohammed décrit comme un être licencieux, imposteur, menteur, jouisseur, un antéchrist, en évitant d'attaquer le Coran dans son essence, cela aide à fabriquer du rejet. Car le Coran reconnait la foi des juifs et celle des chrétiens, il leur donne un statut théologique en disant que ce sont des religions qui l'ont précédé, qu'on se doit de les connaître et de les protéger. C'est dit mot à mot, dès le VIIe siècle, ce qui est très tolérant et très ouvert.

Les détracteurs ne peuvent pas dire que ce n'était pas fait à bon escient. C'est donc sur le Prophète en tant que personne que se sont portées les critiques. Cela choquait que le Prophète Mohammed ait autant de femmes.

Il faut resituer le contexte : nous sommes au VIIe siècle. À l'époque les grands barons du système, les Qoraïches[9] en avaient 200 !! Lui a du prendre entre six et neuf femmes légitimes. Il a pris les filles de Abou Bakr, de Omar, les filles de son entourage, des parentés faites pour construire un noyau à la base. Là, j'objective ! Ils lui ont donc fait porter le chapeau en exagérant toutes les failles humaines. Lui-même a dit « je ne suis qu'un homme, je ne suis pas Jésus-Christ, je ne suis pas le fils de Dieu ». Il n'a jamais prétendu à ce statut là.
Donc, tout le défi que nous avons aujourd'hui est de déconstruire cela. Mais si on y procède, on verra qu'il y a trop de défauts d'un côté et trop de qualités de l'autre. C'est intéressant de voir comment une image se construit sur des siècles.

Vue du public, de la première table ronde à la bibliothèque Assabil, quartier Monnot.

Averroès et la place de la femme

2

De l'égalité homme / femme

De la place du voile

Entre théologie et géopolitique

Identité et mixité

Les femmes du Prophète

Avec les contributions de Pierre Abi-Saab (journaliste), Walid Charara (politologue), Malek Chebel (anthropologue), Wissam Lahham (chargé de cours en Sciences politiques à l'USJ), Khaoula Matri (sociologue), les publics de la bibliothèque Assabil de Monnot et les étudiants de l'USJ, Institut des Sciences politiques.

Khaoula Matri, Walid Charara et Malek Chebel

DE L'ÉGALITÉ HOMME / FEMME

Khaoula Matri

Averroès disait il y a neuf siècles, que la femme est l'égale de l'homme, qu'elle peut occuper tous postes, de statut politique ou religieux. Où en est-on aujourd'hui ?

Ce qui m'intéresse dans la pensée d'Averroès est qu'il admettait la possibilité pour la femme d'être imam pour diriger non seulement la prière mais aussi les affaires de la société musulmane, ce qui est inenvisageable dans nos sociétés contemporaines.

Il rappelait dans son célèbre *Traité de droit* (*Bidayet al mouchtahed wa nihayet al mouktafed*) que l'exégète Tabali était parmi ceux qui admettaient cela. De même, dans son commentaire de *La République* de Platon, il déplorait les discriminations à l'égard des femmes et leur effet négatif sur la société et l'économie en affirmant qu'il n'y avait pas de différence fondamentale entre la nature du sexe féminin et la nature du sexe masculin. Il pensait en conséquence que les femmes pouvaient occuper toutes les fonctions y compris celles que certaines législations réservaient aux hommes comme la direction des affaires politiques et religieuses. Il attribuait les inégalités au nom desquelles ses contemporains justifiaient les différences du statut et du droit des hommes et des femmes à l'éducation et aux traditions qui empêchaient la participation de la moitié de la société à la vie sociale et économique.

Ce qui m'intéresse dans cette pensée c'est l'ouverture d'esprit et le rapport égalitaire en islam entre hommes et femmes.

Contrairement à notre époque, le rapport de la femme à l'espace public est marqué par l'ambiguïté : d'une part, elle refuse son exclusion et défend son droit à la liberté de circulation et de mobilité ; d'autre part, en acceptant le voile comme condition d'accès à l'espace public, elle y reproduit une morale sociale et religieuse fondée sur la discrimination entre les sexes.

Mon travail de recherche a consisté à comprendre le mécanisme par lequel les femmes voilées intériorisent et négocient une des questions principales qui a posé problème, que ce soit pendant le régime de Ben Ali ou après, en France ou ailleurs.

Ceci ouvre le débat sur l'injustice, l'inégalité et la contextualisation de la notion de la religion et du rapport à l'Autre, selon l'aire géographique, l'époque historique, l'interprétation, le contexte et les perceptions des uns et des autres.

La question du voile se pose depuis des siècles autour d'une polémique relative au statut de la femme et à ses droits. J'aborde cette question du point de vue profane, par le biais de l'esthétique de la tenue et le biais de la visibilité des femmes voilées dans les espaces publics de loisir.
Je traite une réalité sociale du voile qui se distingue de tout ce qui est religieux et politique, à partir d'une approche microsociologique ou anthropologique qui s'articule autour de deux volets : l'expérience du voile en Tunisie (en particulier) et la femme face à son corps social.

Les droits des femmes et les libertés individuelles constituent l'une des problématiques centrales, en Tunisie et dans le Monde arabe, à mon avis. Le corps de la femme peut être une entrée permettant de comprendre et d'analyser le statut, le rôle et l'image de la femme en terre d'islam, comme ailleurs. Le corps est un objet et un sujet attaché au système normatif, distinguant le monde féminin et le monde masculin, l'individuel et le social. Le rapport au corps définit la manière de se présenter en public et les manières de se définir par rapport à l'Autre.

J'ai travaillé sur deux objets de recherche autour de la question féminine : le corps vierge et le corps voilé. En ce qui concerne le statut de la femme dans les sociétés musulmanes, j'avance l'hypothèse qui consiste à montrer que la discrimination à l'égard des femmes n'a rien à voir avec les croyances religieuses. C'est le système patriarcal qui instrumentalise la religion et qui justifie ces faits par la religion, pour discriminer les femmes et les dominer. Ceci se manifeste dans plusieurs domaines : la sexualité, le statut social, l'apparence, le rapport à l'Autre, le rapport à l'espace, *etc.*

DE LA PLACE DU VOILE

Je reviens sur l'histoire de cette question qui constitue pour les exégètes, les prédicateurs, les imams, pour l'homme musulman, une question fondamentale par rapport au statut de la femme. Est-elle égale ou non, doit-elle porter le voile ou non ? Il faut revenir sur l'histoire de la Tunisie, un pays soi-disant laïc, en le comparant aux autres pays arabo-musulmans. La Tunisie est considérée comme l'État protecteur des droits de la femme.
Quelles sont les significations que les jeunes filles et femmes tunisiennes véhiculent à travers cette pratique ? Ce qui m'intéresse se sont les pratiques des acteurs sociaux. Comment voient-elles le corps, comment perçoivent-elles la religion, est-ce qu'elles changent de pensée, de pratique, de manière de voir l'Autre lorsqu'elles portent le voile ?
J'ai essayé d'aborder les représentations des femmes voilées, de la religion, du corps féminin, de leur statut et du voile. La pratique affecte aussi la perception du corps. On se trouve devant plusieurs corps selon les femmes interviewées ou plus exactement devant un corps fragmenté, morcelé suivant plusieurs registres interconnectés.

L'histoire contemporaine de la Tunisie offre plusieurs exemples de modification du voile, au niveau des enjeux, comme au niveau des formes. La pratique est passée par trois phases importantes et le voile a suivi ce que l'on appelle l'émancipation de la femme en Tunisie. On est passé en quelques décennies de l'abandon du voile traditionnel à l'interdiction du voile dit islamique. Cela a signifié la stigmatisation de la pratique et l'interdiction de la liberté d'expression et d'accès aux différents espaces publics pour les femmes qui adoptent cette pratique.
Depuis les années 2000 jusqu'à 2011, on a assisté à un retour de la pratique malgré sa prohibition avec des tenues camouflées et une résistance pacifique des Tunisiennes converties qui ont instauré un nouveau modèle identitaire en investissant progressivement les espaces publics. Les tunisiennes, essentiellement les jeunes, ayant vécu la phase d'interdiction, revendiquent leur appartenance à un certain modèle de femme musulmane. La « crise identitaire » s'est manifestée par la quête d'une certaine image, l'identification à un certain statut dit propre aux musulmanes, la recherche du conformisme à travers le recours à des pratiques et des comportements considérés comme religieux.
Après l'effondrement du régime de Ben Ali, à partir du 14 janvier 2011 on assiste à un changement du statut politique du voile féminin qui est brusquement passé de sa stigmatisation politique à sa revalorisation voire une survalorisation. Aujourd'hui, on observe une diversité remarquable du voile dit religieux, plusieurs modèles de femmes voilées témoignent de la pluralité des modèles de pensée et des interprétations de la religion. Ce qui nous ramène à l'idée principale : le corps est le signe de marquage par excellence, il est le moyen et le lieu à travers lequel on revendique tantôt la ressemblance, tantôt la différence.

Il y a toujours cette intersection ou interconnexion entre les différents registres, par rapport à la question du voile. On a un corps pour soi avec lequel on peut avoir un rapport proche ou lointain, un corps pour la

société, c'est-à-dire un corps public, orienté voire contrôlé par le regard d'autrui et un corps pour Dieu, estimé comme une faveur, un témoin de vie et un témoin contre l'âme pécheresse ou associée au diable.

Porter le voile est une façon d'assumer un corps coupable, c'est une aventure individuelle vécue avec une importante charge émotionnelle. La construction sociale du corps pieux n'est pas en rupture avec les fondements de la perception du monde féminin. Les principales représentations du corps de la femme se réfèrent à trois registres : la sexualité, la beauté et la morale relative à la chair féminine intime, privée, propriété de l'homme. Selon la perception des femmes interviewées, leur statut et leur vécu dépendent de la gestion de ces trois niveaux.

Pierre Abi-Saab

Comment analysez-vous le processus de réinstallation de la pratique du voile ?

Khaoula Matri

À mon avis, il y a trois phases ou trois niveaux pour se convertir à la pratique du voile : premièrement c'est la phase de l'offre en matière d'information, il s'agit de deux ressources (locales et globalisées) les informations ou les données liées au contexte local et celles liées au contexte global. En ce qui concerne tout ce qui est local et national, on peut citer la pratique culturelle des groupes et des sous-groupes, l'islam populaire, les traditions sociales spécifiques à la société tunisienne. Car, il s'agit des interprétations de l'islam, voire des « versions ». En effet, la pratique change selon la vision, selon la culture des sociétés, selon la manière d'enseigner l'islam dans l'école publique ou dans les institutions religieuses. L'influence de la globalisation est représentée par les supports médiatiques, les habits et les fétiches à symbolisme religieux.

J'insiste sur l'influence des chaines satellitaires avec les prédicateurs des pays du Golfe et du Moyen-Orient (Égypte, Arabie Saoudite et toutes les chaines religieuses), ce flux d'informations sur un islam conformiste dans lequel chacun présente l'islam à sa façon. Chacun présente l'obligation du voile à sa manière, selon une perception particulière, ce qui ne veut pas dire que les acteurs sociaux acceptent les informations ou les données de la même manière. En effet, la deuxième phase du processus est la réception de l' « offre » et sa reformulation. Il s'agit d'une hiérarchisation des

Echanges lors de la première table ronde

informations recueillies et une assimilation métissée des données reçues selon les parcours personnels. Ceci dépend de la socialisation primaire et secondaire des femmes, de leur vécu, de leur perception du corps et de l'image de soi.
Ce qui nous amène au résultat suivant, c'est la troisième phase, c'est le produit final qui consiste en une diversité de modèles de femmes voilées.
Les voilées rigoristes ou les dites voilées engagées - celles qui portent le voile intégral ou dit *char'î* - refusent la mixité, rejettent les espaces de loisir modernes, nient l'égalité des sexes. Elles sont hostiles à l'égard de la laïcité et de la liberté d'expression, etc. En même temps, elles rejettent la socialisation des parents et des institutions publiques, et s'installent dans un conformisme d'appartenance à la « Umma » islamique, entre guillemets car il y a plusieurs définitions de la Umma et de l'islam et d'obéissance aux injonctions prédicatrices des pays du Golfe.
Les modérées - celles qui combinent deux registres de références : les normes sociales et les normes religieuses - sont plutôt dans le

pragmatisme et le métissage entre les habitudes culturelles et les habitudes religieuses venues d'ailleurs. Elles investissent les espaces publics les plus familiers et acceptent relativement la mixité.
Elles participent aux manifestations défendant les droits des femmes : contre la polygamie ou pour célébrer la fête nationale de la femme en Tunisie.

Les libérées sont celles qui adoptent une stratégie plus ou moins individualiste du port du voile (celles qui adoptent un voile léger et personnalisé) investissent les espaces masculins les plus exclusifs que même des femmes non voilées n'osent pas fréquenter.
Elles ont un discours et des attitudes égalitaristes rejetant toute forme de discrimination et d'exclusion. Elles ressemblent beaucoup plus aux femmes non voilées que ce soit dans leur perception du corps, dans l'usage de l'espace ou dans leur perception de la religion.

Quelle est la « fonctionnalité » du voile ? C'est une tenue qui sert en même temps à mettre des conditions à son accès public, mais également à transgresser ces normes-là.

En Tunisie, comme dans d'autres pays arabo-musulmans ou ailleurs, l'accès des femmes à l'espace public est conditionné et doit être justifié. Plusieurs circonstances déterminent la normalité et les codes de sortie des femmes : le lieu, le temps et l'accompagnement. Toute personne transgressant ces bornes codées et bien définies, par les normes sociales, est sanctionnée par l'agressivité. Les formes de violence à l'encontre des femmes sont multiples. Agression verbale, physique et sexuelle, réelle et symbolique. En outre le voile comme habit d'espace public sert à atténuer les conditions d'accès et à établir la confiance entre conjoints, parents et enfants, frères et sœurs et à adoucir le regard porté sur le corps des femmes en public. Le port du voile est considéré comme un moyen de protéger la femme du regard masculin étranger, de neutraliser sa présence, de réduire sa visibilité et de marquer sa différence.

La décision de porter le voile ne signifie pas abandonner le statut acquis par la femme tunisienne. D'ailleurs afficher les signes de religiosité ne signifie pas pour la majorité des tunisiennes la rupture avec l'espace public ni l'exclusion de la mixité. Il s'agit plutôt d'un réaménagement de l'espace, de nouvelles interactions sociales sur la scène publique au quotidien. Certaines voient dans le voile une ruse féminine, alors que d'autres le perçoivent comme un compromis social. Il est également considéré comme un cache-misère ou un cache-laideur. Voire une forme d'hypocrisie sociale. Celles qui le portent comme ceux qui le prônent y voient un symbole de vertu et un moyen de préservation de la pureté du corps féminin, question qui ne se pose pas du tout pour les hommes !!! Porter le voile est une manière de donner sens au corps objet présenté par une spécificité propre à la culture islamique. Dans cette perspective, le voile donne sens à une identité dite particulière, ou propre aux musulmanes, à la vie et à la mort, détermine le rapport à autrui et imprègne parfois les actes les plus ordinaires.

Ces significations se contredisent entre la volonté de donner une image positive de l'islam et de la femme et le rejet de l'autre, différent - proche et lointain - et la recherche du conformisme sociétal. En outre, la façon de l'adopter révèle l'importance accordée au corps sujet et met en valeur les enjeux d'intersubjectivité. De plus, les différents types de voile instaurent de nouveaux types de stéréotypes, des perceptions et des pratiques qui viennent perturber les habitudes sociales et culturelles.

L'émancipation féminine semble inconcevable sans une émancipation masculine démontant et déconstruisant les normes de la masculinité et de la féminité et les rapports de force et de pouvoir entre les hommes et les femmes. Le voilement des jeunes enfants constitue un vrai danger qui commence à s'installer dans les habitudes des tunisiens les plus conservateurs, ce qui remet en question la volonté de respecter le droit des enfants.

Pierre Abi-Saab

Khaoula, votre étude porte sur quelle période ? Est-ce que les données auraient été bonnes du temps de Bourguiba ?

Khaoula Matri

J'ai commencé mon travail en 2008/2009, le régime était en pleine force. Pour traîter de la question du voile, je me suis détournée un peu de l'approche politique ou théologique pour m'intéresser aux pratiques et aux représentations des femmes, indépendamment de leur appartenance politique. Du temps de Bourguiba les choses étaient différentes puisque le port du voile était strictement interdit dans les établissements étatiques. On a vécu une rupture catégorique par rapport à la question du voile en Tunisie. En plus, il y avait une propagation d'un modèle différent de celui de la femme non voilée.

Pierre Abi-Saab

Ce n'était pas contre la société, la société a adhéré au projet du père de l'indépendance.

Khaoula Matri

La société a adhéré, mais il y avait une promotion d'un certain modèle de femme tunisienne : la femme moderne émancipée qui ne porte pas le voile, qui s'habille très moderne. Ce modèle promulgué par l'État nous a d'ailleurs sauvé dans les moments de crise, surtout après la montée du parti islamique au pouvoir.

Pierre Abi-Saab

Malek Chebel, le corps et la femme en islam sont l'objet d'un de vos premiers ouvrages.

Malek Chebel

Le plus frappant dans cette histoire du voile, est que nous avons subi un choix idéologique qui ne nous appartient pas, qui nous a été imposé sous différents prétextes. Il y a des donneurs d'ordre quelque part, qui décident que désormais toutes les femmes musulmanes doivent porter le voile. J'ai vu la montée en puissance de ce phénomène en France et si je me suis engagé personnellement contre cela c'est que j'ai bien vu que ce n'était pas le choix féminin lui-même qui présidait à cette affaire, il y a des idéologues qui décident pour vous ce que votre agenda doit être, le voile pendant 10 ans en France par exemple. C'était choquant, pour des tenants de la liberté, de la pensée progressiste de la femme en tant que femme et en tant qu'être humain avec toute sa plénitude.
Ce qui nous manque encore, en termes de réflexion, sont les limites de la pudeur féminine, voire de l'impudeur féminine, quand immédiatement et concomitamment les femmes et les hommes se plaisent et c'est tant mieux, à tous les dépassements charnels possibles.
Dans le même temps qu'est-ce que la pudeur ? La virginité ? Ma première thèse traîtait du tabou de la virginité. L'hymen, c'est deux à trois centimètres carrés, j'ai écrit quatre cents pages là-dessus. Il faut avoir de l'imagination !

Dans ce travail, j'ai essayé de comprendre la valeur de cette féminité concentrée dans la question de l'hymen. Ce sont des enjeux colossaux parce qu'une fois que vous avez décrété un type de morale, s'imposent un type de femme et aussi un type d'homme. Qu'est ce que l'émancipation ? La modernité ?

Echange avec le public à Assabil Monnot

Je partage le point de vue de Khaoula sur l'émancipation féminine.

Nous avons un modèle français qui dit que l'émancipation se fait entre femmes et que l'homme est un danger mortel qui empêche l'émancipation féminine, car c'est le modèle archaïque. Les féministes françaises sont capables de réflexion et d'évolution, elles ont dépassé ce schéma-là en considérant que l'un des facteurs de l'émancipation féminine dans l'histoire c'est peut-être l'homme, l'homme contemporain pouvant être un allié ; elles ont fait le passage et il n'y a plus le féminisme radical et castrateur. Les Américains n'ont pas bougé sur ce point-là, ils restent radicaux au sens premier du terme.
Les musulmanes et les arabes au sens large n'ont pas fait cette erreur-là et tant mieux, parce qu'elles n'ont pas posé le problème en termes de genre. Ce n'est pas l'homme parce qu'il est homme qui est forcément réactionnaire, du fait de son éducation, je consacre dans mon livre sur l'inconscient dans l'islam un très grand chapitre à la question.

L'enjeu de l'émancipation de la femme passe par le fait que la femme s'octroie le privilège régalien de disposer de l'identité masculine depuis la naissance dans un jeu d'échange et de captations symboliques. Il est très intéressant de voir comment la mère en particulier, se construit l'identité de mère dans sa belle-famille, en tenant compte de la non-mixité qui règne dans la société arabo-musulmane. La mère a un statut ambivalent et contradictoire. Dès son entrée en jeu, par la

naissance d'un garçon elle s'accorde le droit de se faire valoir pour s'imposer dans la belle-famille, et pour se protéger du risque de répudiation dont le principe est puissant dans la tête des hommes. Les mamans, donc les femmes, ont une intelligence de survie essentielle en utilisant une naissance masculine pour grimper dans l'échelle sociale. La complicité entre les deux sexes fonctionne dans les deux sens. Je n'ai jamais trouvé un homme conformiste dont la femme dirait « je vais mettre le voile » et qui lui répondrait non ; de fait, ça l'arrange à bien des égards que son épouse décide.

Roger Assaf

Il y a au Liban une catégorie de musulmans très conservateurs dont les femmes s'habillent d'une façon très sexy, très aguichante, elles sont maquillées et portent des pantalons serrés et des tenues moulantes, tout en portant le voile (souvent en couleur). Elles cachent leurs cheveux et exhibent ostensiblement leur corps. C'est un paradoxe à partir duquel on peut expliquer beaucoup de choses.
C'est une grande erreur de faire de l'affaire du voile une affaire religieuse, alors que ce n'est pas un problème fondamentalement religieux mais plutôt historique, social, économique. Il appartient à l'histoire des mœurs d'une grande partie de l'humanité, et il est devenu un abcès de fixation exclusivement islamique. Il fait partie de l'ensemble des problèmes qui ont été évoqués, et qui sont avant tout d'ordre culturel. Notre arme principale de résistance, c'est la culture.

Khaoula Matri

On peut dire que le voile est un fait social total, selon les termes de M. Mauss. Le voile dit « sophistiqué », ou le couvre-chef, est un usage particulier du voile qui joue sur les paradoxes. Entre cacher et montrer, passer inaperçu et être visible et dire qu'on est là, qu'on a une présence, qu'on n'est pas dans le conformisme, qu'on est différente, qu'on est un individu. Ce qui veut dire que les individus s'écartent du conformisme social et religieux tout en restant dans la même logique d'appartenance. Dans mon livre[10] je présente une typologie qui va du voile conformiste ou ce qu'on appelle le voile des femmes engagées ou *char'i* jusqu'au voile plus ou moins social et individualiste, qui relève d'une interprétation différente, voire opposée de la religion. Soit on applique à la lettre le discours conservateur ou des prédicateurs ; soit on est dans le métissage entre une culture locale ou une culture spécifique à la société et au contexte; soit on considère que la religion ne concerne que la personne et que celle-ci est libre de porter le voile à sa manière. Cette diversité des tenues, des apparences et aussi des conduites témoigne d'une réalité sociale différente, voire de visions contradictoires sur un même objet.

Une personne dans le public

On porte le voile d'abord pour se protéger du soleil. La péninsule arabique est très exposée au soleil surtout quand on travaille dans les champs, c'est une façon de se protéger. On en fait l'emblème d'une religion alors que c'est un élément du quotidien.

Malek Chebel

Le voile ne poserait pas problème s'il avait été décrété et accepté par les femmes.
Quand la femme est aliénée, il faut la désaliéner, d'abord par l'éducation, l'information, le sérieux, la responsabilité. Il faut que tout cela soit revu parce que les textes ne disent à aucun endroit que la femme doit être voilée pour être musulmane. Le Prophète a parlé de ses femmes à lui, il n'a jamais dit que cela concernait les femmes de la communauté musulmane. On délègue l'interprétation du Coran à des gens médiocres et malveillants, c'est de notre faute on ne doit pas accepter cela, on nous dépossède de notre libre arbitre et de notre jugement, Averroès n'aurait pas accepté cela.

La burqa par exemple est née dans les pays arabes il y a une quinzaine d'années maximum : en Afghistan, mélange entre Afghanistan et Pakistan, traditionnellement et ancestralement, les femmes portaient la burqa qui s'est transmise un peu en Iran dans le Balûchistân et qui a contaminé le Yemen. On se retrouve avec des fillettes de un an à deux ans avec la burqa –je les ai vues de mes yeux. La burqa à deux ans me pose beaucoup de questions en tant que psychanalyste. On peut me dire qu'une jeune femme à 16 ans porte la burqa pour ne pas créer la fitna, le désordre social en suscitant le désir sexuel des hommes qui sont des dépravés. Pourtant quand une femme porte la burqa, tous les hommes deviennent des dépravés, sans exception ! Ça nous place dans une posture incroyable, la femme en face de moi qui porte la burqa me dit que je suis un dépravé potentiel. Une gamine qui porte la burqa à 2 ans, cela pose des problèmes éthiques, des problèmes moraux de quiétude en soi. Qui est cet homme ou cette femme qui pose sur cette gamine asexuée une burqa qui me parle si fort de sexualité.

Deuxièmement, la désaliénation se fait au niveau du patrimoine culturel.
Lorsque la civilisation cananéenne,

babylonienne a été escamotée au bénéfice d'une idéologie qui voulait monter en puissance la civilisation gréco-romaine, pour que l'Occident devienne Occident il faut s'appuyer sur des références. D'une certaine manière, c'est un peu la faute à Averroès et à tous les philosophes arabes qui ont valorisé l'héritage grec dans leur travail de traduction.
Je vous donne un exemple contemporain. Fin des années 80, le PNUD embauche des chercheurs arabes pour une étude statistique sur la traduction des ouvrages. Le PNUD a embauché des médiocres ou des malveillants qui ont dit que dans le Monde arabe on a traduit moins de livres sur les cinq derniers siècles que l'Espagne en une année. Sauf qu'ils ont pris comme référence les cinq siècles de décadence du Monde arabe, entre Ibn Khaldoun et aujourd'hui, siècles pendant lesquels le Monde arabe n'avait plus de culture, pas de colonne vertébrale, n'existant pas en tant que pays arabe, ni en tant qu'entité à traduire. Le décompte est faussé d'avance. Le choix de mettre en parallèle les cinq derniers siècles pour les Arabes et l'année où l'Espagne a le plus traduit de littérature étrangère dans le rapport du PNUD, signifie qu'on nous dit scientifiquement, - comme pour l'étalonnage des nazis - que nous avons un cerveau cinq fois moins développé que le cerveau des espagnols, que nous aurions un appétit de savoir, une capacité intellectuelle bien moindre que les espagnols. C'est un trucage historique. Il y a des noms d'arabes dans ce rapport-là, ils font écrire à des arabes ce genre de bêtises. Comment lutter contre cela ?
En faisant un article pour dire que le PNUD s'est trompé ou pire qu'il l 'a fait exprès pour déposséder le Monde arabe de son appétit, de son envie de rentrer dans le contemporain ? Je vais encore plus loin : nous faisons partie de peuples qui sont dans un grand sommeil, on a tout essayé pour les réveiller un tant soit peu. Ce débat ne fait que commencer.

ENTRE THÉOLOGIE ET GÉOPOLITIQUE

Hanane Hajj Ali

Quel est l'avis d'Averroès si on le connait, sur le verset qui dit « battez les femmes si elles ne sont pas obéissantes ? » Le Prophète a pris neuf femmes alors que les Qoreiches en prenaient 200, pourquoi a-t-il écrit dans le Coran : « Vous pouvez prendre quatre femmes si vous êtes juste et vous ne le serez jamais ».
Est-ce que ces femmes étaient voilées ? Qu'en pensait-il ? Vous avez dit que Averroès a fait une fatwa disant que « la femme avait le droit d'être Caïd dans la société et de faire tout ce que fait l'homme », ceci n'est-il pas au cœur du politique ?

Malek Chebel

La question sur les femmes la plus stratégique, c'est une ouverture sur l'imaginaire, sur nos pratiques foireuses. Sur nos réussites aussi, parce que je ne condamne pas l'ensemble des hommes arabes et orientaux, comme je ne condamne pas à priori les chiites. Je suis sunnite, de ceux qui militent le plus, publiquement et par écrit, pour l'union des beaux esprits, chiites et sunnites. Je considère que par le dépassement des contradictions ponctuelles politiques, mercantiles, géopolitiques foireuses, nous arriverons peut-être à dégager de l'esprit dans la pénombre actuelle et que les chiites sont absolument incontournables dans cet *Ijtihad*[11], dans cette transmutation.
Je reviens aux femmes, c'est mon pêché mignon depuis trente ans. Le Prophète a eu neuf femmes par des mariages arrangés, conventionnels, pas spécialement des mariages d'amour, plutôt des mariages de raison, de pouvoir et d'alliance…
La question de l'intimité des femmes de Mohammed est racontée par le menu par Al Boukhari[12] et par d'autres historiens et théologiens qui ont parlé du harem du Prophète ; ils ont donné des détails qu'aucun théologien n'oserait prononcer dans une mosquée aujourd'hui. [Cf encadré « Les femmes du Prophète » par Malek Chebel page 53]

Carole Rizkallah Alsharabati

La condition de la femme en islam serait-elle davantage une question de tradition patriarcale qu'une tradition religieuse ?

Khaoula Matri

J'ai travaillé sur le corps féminin au niveau de ses représentations et des usages sociaux du corps vierge, en essayant de montrer que la virginité est quelque chose de social, surtout en islam et qu'elle n'a rien à voir avec tout ce qui est *halal* ou *haram*. Ces notions sont peut-être propres à l'histoire du christianisme et de la Vierge Marie. L'islam n'a pas précisé que la femme doit être vierge en se mariant, mais en revanche, certaines sociétés exigent que les femmes soient vierges jusqu'au mariage. C'est bien une règle sociale, contournée grâce à des ruses et des transgressions variables en fonction de l'époque et du contexte.
Pour ma part, j'ai étudié le statut de la

femme d'une manière générale et la perception du corps féminin dans une société qui se prétend moderne où la liberté des femmes est soi-disant acquise, en interrogeant deux générations, celle des parents et celle des jeunes. Je leur ai demandé comment elles voient la question de la virginité, de l'hymen, le corps féminin. J'ai ainsi pu questionner cette mentalité patriarcale qui a ses mécanismes de fonctionnement, résistant aux changements. Les droits de la femme et l'égalité entre les sexes, promulgués par l'État/Nation ne touchaient que le niveau institutionnel et officiel (égalité dans le domaine du travail, l'éducation et le divorce).
À l'aune de cette étude, il ressort une certaine intériorisation d'un modèle de femme très classique, chez les hommes qui ont un niveau intellectuel élevé et chez les femmes elles-mêmes. Celles-ci intériorisent le statut de la mère comme statut idéal d'une femme, la femme qui se reproduit et qui répond à certains critères de féminité comme la douceur, la tendresse, tout en mettant les limites entre un monde masculin et un monde féminin.

En revanche, il est intéressant d'entendre les hommes lorsqu'ils parlent de leur sexualité et de la sexualité des femmes. Lorsqu'il s'agit de la sexualité de la femme c'est le *haram*, c'est la religion qui le dit et c'est Dieu qui va nous punir. Lorsqu'il s'agit de la sexualité masculine - et je parle des jeunes surtout - c'est une fierté, l'expérience sexuelle d'un homme fait partie de la construction de sa masculinité, cela fait partie de sa manière d'être. Du coup on oppose toujours un monde féminin à un monde masculin, où l'homme est toujours l'actif et la femme la passive, il est dans l'action, elle est dans la réception.

Mais le changement vient de l'intérieur, on transgresse les normes sociales, progressivement. Les femmes n'appliquent plus à la lettre les règles liées à leur sexualité avant le mariage. Le vécu des jeunes femmes instruites et actives a changé les perceptions et les pratiques des hommes et des femmes. Traditionnellement, les hommes exigent que la future épouse soit vierge, considérant ceci comme un capital social, culturel et symbolique de l'honneur, parce que la virginité des filles définit la masculinité, la virilité de l'homme. Pour les jeunes, cette affirmation se négocie si la jeune fille a perdu sa virginité avec son futur mari. Certaines filles ont recours aux gynécologues pour restaurer l'hymen et se faire une nouvelle virginité avant le mariage. Nous avons une société schizophrène qui veut s'approprier le corps, mais en même temps avoir une vie autonome. Une société en mutation qui veut s'affranchir du tabou de la sexualité, sans assumer les libertés individuelles. La famille et le système social maintiennent le contrôle et la pression sur l'individu.

Le voile, est en quelque sorte, une virginité sociale. Le voile est aussi une forme de résistance contre les changements vécus en matière de statut social et juridique de la femme, de sa présence dans l'espace public, de son accès à l'éducation et au travail. En Tunisie, 65% des étudiants sont des femmes, beaucoup de professions ont été féminisées, les femmes deviennent visibles et actives. Comment la société va réussir à maintenir ce rapport de force ? Un malaise masculin existe par rapport à cette présence. On a donc recours à la religion pour dire que c'est une obligation religieuse de porter le voile. Une phrase revient souvent *un homme c'est un homme et une femme c'est une femme*, assertion qui ne se discute pas. Cela veut dire que l'homme reste supérieur à la femme.

Ma recherche sur le voile montre que cet objet n'est pas seulement une obligation religieuse. Les femmes le portent parce qu'elles sont dans la conviction religieuse, en même temps, la conviction sociale les oblige à le porter. C'est l'impact de la pression sociale ; le fait de faire comme tout le monde, ou de suivre les normes sociales en vigueur. D'où s'installent alors les compromis, les femmes négocient cette obligation de manière implicite, pour en tirer avantage. Elles portent le voile, certes, tout en choisissant la manière de l'adopter. Les tenues bricolées, les pratiques dans l'espace public, les conduites de certaines femmes témoignent d'une marge de liberté, et montrent qu'elles font ce qu'elles veulent.

IDENTITÉ ET MIXITÉ

Une personne du public

La différenciation entre l'homme et la femme ne concerne pas uniquement le monde musulman ou le Monde arabe. Cette problématique existe depuis que le monde existe. Les hommes agiraient de la sorte parce qu'ils sont frustrés, la femme assume la gestation et l'enfantement et l'homme n'a jamais accepté cette supériorité de la femme sur lui. Cela expliquerait sa contre-réaction, pour se redonner la primauté. Qu'en pensez-vous ?

Malek Chebel

On peut facilement dater cette idée de la fin du XIXe siècle, début du XXe et plus particulièrement dans les milieux bourgeois autrichiens judéo-chrétiens. Freud y a pris une part importante et ce sont des questions qui ont agité les milieux psychanalytiques pendant longtemps. On a considéré que ce qui se passait dans le ventre de la femme était plus essentiel que ce qui se passait dans la prime enfance. On a cherché des raisons objectives qui nous disculperaient d'une quelconque culpabilité judéo-chrétienne liée au dénivelé des sexes, à la primauté de l'homme et à l'infériorité de la femme.

Mais quand on réfléchit bien, on sait peu de chose car on n'a pas la méthodologie scientifique pour savoir ce qui se passe dans le ventre de la maman ; on a déjà peu de chose pour comprendre le fonctionnement de l'enfant quand il est tout bébé jusqu'à sa maturité. Nous avons une médecine de second rang, interprétative plus que véritablement scientifique, biologique.

L'éducation initiale joue un rôle d'activation fantastique dans le développement du cerveau humain, de celui du garçon et de la fille, dès l'instant où les choses sont fléchées dès avant la naissance, puisqu'on choisit la layette en fonction du sexe de l'enfant. Bien sur, il y a ceux qui sont dans une utopie d'équité des sexes et qui disent je ne choisis pas, j'attends la naissance et je verrai alors. Mais la tendance de la maman mondiale est d'anticiper pour peindre la chambre de bébé en bleu ou en rose, comme si le bébé à la naissance peut être mécontent s'il est un garçon de voir sa chambre peinte en rose, ou l'inverse.

Un étudiant

Il est clair dans le Coran que l'homme est égal à la femme, pas de différenciation comme dans la Bible. Tous les deux ont pêché en même temps. Pour ce qui est de la préférence des garçons aux filles, il y a une sourate dans le Coran qui condamne très clairement le fait d'enterrer les filles vivantes…

Malek Chebel

Cela va même plus loin concernant le Coran et l'équité entre les sexes. On porte un tort préjudiciable et ignoble à la civilisation islamique en pensant qu'elle est inégalitaire entre les sexes. Le vrai Coran et le bel islam sont à 100% égalitaires.

D'entrée de jeu il est précis. L'infanticide des filles est une pratique bédouine que l'islam a abolie en la condamnant et l'interdisant dans le Coran. Tout le Coran ne s'adresse jamais à la femme ou à l'homme seul, c'est toujours les croyantes et les croyants. Il ne parle que des femmes quand il s'agit de questions spécifiquement féminines comme la fécondité.
Pour le mariage, il parle de la femme en tant que partenaire du masculin, mais dans tous les autres domaines, notamment la spiritualité, il les associe toujours. Il collectivise la croyance, ce qui montre un esprit d'égalitarisme absolu dans l'ensemble du traitement. Ce sont les pratiques bédouines et arabes qui sont inégalitaires, mais pas l'islam. L'islam a voulu rétablir l'équilibre, c'est un programme d'égalité entre les sexes.

Khaoula Matri

Cela montre bien que tout ce qui est normatif est culturel, et n'a rien à avoir avec le religieux : on peut s'inspirer de la religion, user d'une certaine interprétation, réactiver un imaginaire collectif, pour consolider et justifier les inégalités et la discrimination, mais cela n'a rien à voir avec la religion. L'islam est une religion plus ouverte que les précédentes.

Khaoula Matri

Wissam Lahham

Puis-je faire une critique ? Que penser des sourates qui disent *wa lil rijali 3alayhoumma daraja* (Les hommes leur sont supérieurs), *Al rijal qawwamoun 'alal nissa'*[13] ? Et celle des différences en matière de testament, l'homme a plus d'héritage que la femme ? Et quoi faire en matière de témoignage où il nous faut deux femmes pour être l'équivalent d'un homme ?

Carole Rizkallah Alsharabati

Vous parlez du bon islam, mais ou est le bon islam ? Il y a tellement de lectures de l'islam différentes ! Aujourd'hui on voit dans le monde politique par exemple les différentes

variantes qu'il y a dans la lecture de l'islam, quelle est la référence ? Vous dites que beaucoup de pratiques viennent de la société arabe et pas de l'islam en soi, mais d'autres lectures disent que c'est dans l'islam.

Malek Chebel

Je vous propose de passer par la science pour répondre à cette question. Ouvrez le Coran, constituez une commission d'érudits indépendants sans aucun intérêt matériel dans la région ou dans la sous-région, demandez-leur de lire le Coran d'une manière rationnelle, scientifique, sans déviation possible. À partir de là, lisez les grands historiens de l'islam, Boukhari, Ibn khaldoun, Tabari, tous sont d'une sagesse universelle et ne sont pas partie prenante des conflits, vous aurez un islam totalement déconnecté des intérêts immédiats des groupes et sous-groupes d'aujourd'hui.

Je réponds à la question de Wissam. *Al rijal kawwimoun 3ala al nissa* et pour cause, nous sommes au VIIe siècle après JC, donnez-moi un exemple mondial où la femme avait la même importance que l'homme, un exemple dans la civilisation universelle où la femme était l'égale de l'homme. Pourquoi faire porter le chapeau aux musulmans seuls ? Ce n'est pas scientifique, c'est idéologique.

Pas un seul cas où, quand on dit *qawwamoun* [14], on fasse plus cas des hommes que des femmes. C'est d'abord économique parce qu'il s'agit de sécuriser la famille. L'homme a une meilleure posture économiquement parlant. Parce que l'homme dans les sociétés bédouines patriarcales est la cheville ouvrière de la société. Il ne faut pas faire de révisionnisme sous l'influence occidentale et universelle d'ailleurs. Les femmes doivent avoir le même poids, c'est une évidence, dans certains cas la femme n'a pas le même poids ni la même dignité que l'homme ; mais il ne faut pas utiliser ces cas de figure pour généraliser à l'ensemble de la société humaine et musulmane en particulier.

Pour l'héritage c'est pareil, la femme quitte la demeure de son père pour aller enrichir la demeure du voisin, c'est l'exogamie et quand c'est endogamique c'est pareil, c'est le voisin qui en bénéficie, même si il y a des retours. En général chez les Incas, c'est pareil, vous lisez Levi Strauss c'est la même chose. La femme est l'élément de médiation, de paix, de concorde, d'échanges, on ne se fait pas la guerre parce qu'on se marie entre soi, la femme contribue à la paix universelle, mais en même temps par son génie propre elle enrichit la maison du mari et pas la maison du père. Donc pour protéger le père, il faut lui donner les moyens d'acquérir des femmes. Il donne ses filles et il acquiert par ailleurs des femmes qui viennent enrichir la maison principale.

L'héritage est le problème numéro un dans ces sociétés patriarcales bédouines et le Coran est très clair là-dessus. Il n'a pas été injuste avec les femmes, il a été plus équitable avec le pater familias immédiat, avec la constitution de la famille autour du père familier. La femme va retrouver un père qui garantit sa sécurité à elle dans la belle-famille. Il n'y a qu'un esprit rétrograde pour penser que ce verset coranique est un verset d'iniquité envers les femmes.

LES FEMMES DU PROPHÈTE par Malek Chebel

Les historiens des VIIIe et IXe siècle ont été très loquaces sur la vie des femmes du Prophète.

Un exemple : Aïcha est la troisième épouse du Prophète. Il l'a épousée, de la même manière que dans les royaumes d'Europe de cette époque, en posant une option sur elle alors qu'elle avait cinq ans. Elle est la fille d'Abou Bakar, son meilleur ami. Elle est rentrée chez lui à l'âge de neuf ans et ils ont consommé alors qu'elle avait 11 ou 12 ans. Ici, on dirait « shocking ! ».

Je suis allé chercher dans la littérature l'âge auquel on pouvait épouser une femme à cette époque-là, à quel âge elle était mature. J'ai trouvé une phrase de Maxime Rodinson[15] qui dit « à treize ans une femme est déjà assez âgée pour se marier, le plus souvent elle est mariée depuis longtemps ». C'est très intéressant de replacer cela dans le contexte.

Aïcha donc, était, dit-on, la favorite, mutine, coquine, joyeuse, très séductrice, entrainante.
Un jour, le Prophète épouse Zeinab, la femme de son fils adoptif. Il le fait après la révélation des versets coraniques dans lesquels il est dit « il vous est permis d'épouser les femmes de vos enfants». Aïcha lui en fait le reproche : «pourquoi veux-tu t'opposer à la volonté de Dieu ? ».

Aïcha lui dit « Tiens ton dieu est très compatissant avec toi, il t'envoie des révélations à la mesure de tes souhaits. Quand tu veux épouser Zeinab, il y a Dieu tout d'un coup qui t'autorise à le faire ! ».

Elle-même émet des doutes sur les versets coraniques. C'est spectaculaire et cela aucun théologien ne le dira ! Et pourtant c'est écrit.

Deuxième exemple : à un moment, les femmes du Prophète se « passent le Prophète » qui est obligé de tenir compte d'un « tour de garde » : elles négocient entre elles, en fonction de leur état, de leur disponibilité et de leurs souhaits.

Dernière image : Aïcha et Zeinab cohabitent dans le harem.

Un jour ça se gâte, elles se crêpent le chignon. Aïcha dit à Zeinab « je suis la préférée du Prophète, fais ce que tu veux ça n'y changera rien » et Zeinab de rétorquer, « oui c'est sûr, mais toi tu n'es qu'un mariage humain, moi c'est Dieu lui-même qui m'a mariée au Prophète ». Ça c'est très fin, c'est extraordinaire.

Toute cette histoire est compliquée, humaine… On analyse tout par la lorgnette de la théologie, en fait il y a une histoire humaine du Prophète.

Si vous faites le tour de toutes ces histoires, vous comprendrez que l'histoire du voile est très secondaire.

Malek Chebel discutant avec Khaoula Matri et Hanane Hajj Ali.

Du régime libanais après-guerre aux enjeux de la laïcité

3

Concilier religion et État aujourd'hui

Contexte de guerre / contexte de violence

De l'identité

Liberté et liberté d'expression

Des printemps arabes

Séparer la religion de l'État en islam

Avec les contributions de Roger Assaf (homme de théâtre), Samir Frangié (homme politique), Nizar Saghiyeh (avocat) et le public de la bibliothèque Assabil de Bachoura.

Antoine Boulad (à droite) accueillant la deuxième table ronde à la bibliothèque Assabil, quartier Bachoura, à Beyrouth.

CONCILIER RELIGION ET ÉTAT AUJOURD'HUI

Nizar Saghiyeh[16]

Il est crucial de comprendre que le système politique libanais d'après-guerre n'est pas le même que le système politique d'avant-guerre. Le système politique d'avant-guerre témoignait d'une construction centrale commune, d'une cité où des personnes se retrouvaient, se mélangeaient, où il y avait une mixité. Il y avait un mouvement estudiantin, des syndicats. Le système politique protégeait les minorités en leur assurant une représentation parlementaire, permettant le développement d'initiatives civiles. Il y avait du théâtre qui jouait en toute liberté…

Après la guerre, le système a connu une polarisation, il n'y avait plus de centre. Aujourd'hui, le confessionnalisme s'est installé à tous les niveaux. Il suffit de voir ce qui se passe dans la magistrature : avant-guerre il n'y avait que les juges suprêmes dont la nomination devait se faire sur consensus, maintenant toutes les nominations, à tous les échelons, sont partagées sur un critère confessionnel, c'est-à-dire que chaque leader politique exige d'avoir son quota de nominations qui lui donne accès aux tribunaux et lui permet de formuler et d'imposer sa demande.

Le régime d'avant-guerre pouvait permettre la coexistence parce qu'il y avait des bases sociales de vie commune avec notamment le début de la mise en place de différents droits comme le droit à la sécurité sociale, qui faisaient que le citoyen était protégé et n'avait pas besoin d'aller vers le leader pour obtenir sécurité et protection. Maintenant ce n'est plus le cas, cette sécurité qu'apporte le vivre ensemble n'est plus là. Sans oublier que les possibilités de mixité ont beaucoup diminué, que ce soit dans les écoles ou les universités. Ajouter à cela qu'avec la nouvelle loi sur les loyers et notamment l'annulation des loyers d'avant-guerre – qui voit l'explosion des loyers et donc l'éjection des pauvres de la ville -, la mixité va encore être de moins en moins une réalité.

On est dans un système de polarisation à l'extrême et ce système tel qu'il est aujourd'hui, n'est pas un exemple pour le Monde arabe. Le Liban pourrait être un exemple s'il donnait l'image d'une société apaisée où tous les citoyens peuvent vivre en bonne harmonie. Je suis pour la protection des citoyens et des minorités, même à travers des quotas de représentation au parlement, afin que les gens puissent vivre ensemble dans la sécurité, sans inquiétude.

L'objectif est que tous les citoyens puissent jouir de leurs droits, de plein droit, sans avoir à aller vers leurs leaders pour jouir d'une protection et vivre en sécurité. Quand il y a polarisation, tout est concentré sur les leaders : si les leaders sont en conflit, cela précipite le pays dans une guerre certaine ; tout est prêt pour cela.

Nizar Saghiyeh

Donc, aujourd'hui le paradigme qu'il faut éradiquer au Liban c'est le paradigme des leaders. Aujourd'hui, la guerre qui a lieu est une guerre entre le leader et le citoyen, pas une guerre entre sunnites et chiites ou autre. Entre le citoyen qui veut restaurer ses droits et le leader qui refuse de céder un pouce de son pouvoir, et de son autocratie sur tout.

De ce fait, il est important de discuter aujourd'hui l'expérience d'Averroès dans sa tentative pour concilier religion et État.

D'autant plus qu'aujourd'hui il y a des personnes qui sont ouvertes sur les droits de l'homme, qui se veulent déconnectées de la culture musulmane et qui voient la laïcité comme la seule solution miracle à tous les problèmes. Alors que pour d'autres personnes, en divorce total avec la modernité, dont la vie entière et les référents sont religieux, la laïcité est une solution artificielle, qui ne correspond pas à leurs valeurs et à leurs besoins.

Nous voulons que les personnes «éclairées» entrent dans cet autre monde, trouvent un langage pour accéder à cet autre monde.

Il ne s'agit pas d'une guerre pour restaurer la citoyenneté et pour ériger le citoyen idéal. Cela doit se faire en conciliation avec les désirs, les envies et les idées et non pas en séparation entre les idées et les émotions.

Récemment, nous avons invité à un colloque des femmes croyantes qui veulent protéger les tribunaux islamiques[17]. Tout le monde s'accorde à dire que ces tribunaux islamiques doivent être fermés. Ces femmes disent, elles, qu'on doit sauvegarder ces tribunaux mais travailler à éliminer l'idée que ce sont des tribunaux corrompus, non fiables. Pour se faire, elles ont créé des Conseils de l'ombre, pour surveiller la conduite des juges qui statuent dans ces tribunaux. Elles observent ainsi comment se passent les choses, comment se comportent les juges notamment avec les femmes (sont-ils humiliants ?). Pour moi, ces conseils sont des partenaires, peu importe les considérations religieuses. Ces femmes sont des partenaires car elles sont en train de protéger un droit réel, de défendre le droit d'une femme, d'un enfant, face à ce juge. Même si elles ont des idées différentes des miennes ou de celles qui sont en vogue, je suis plus d'accord avec elles, qu'avec quelqu'un qui veut absolument m'imposer une vision «contemporaine» de la citoyenneté.

Vue du public de la deuxième table ronde

Dans cette optique-là, l'expérience d'Averroès doit être étudiée de plus près.

Où sommes-nous dans notre Monde arabe ? Comment nous sommes passés des lois d'urgence aux lois de lutte contre le terrorisme, lois qui remettent en cause les lois sur les libertés, cherchent, au nom de la lutte contre le terrorisme, à les réduire au maximum, à les limiter.

Samir Frangié

Nous devons passer de la coexistence entre les communautés au vivre-ensemble entre individus appartenant à des communautés différentes. Dans la composition de chacune de nos personnalités, il y a des appartenances différentes. Aucun individu ne se réduit à une seule de ses appartenances. Par exemple, je suis en même temps libanais, arabe, chrétien, francophone et de Zghorta… Chaque individu doit trouver une synthèse qui ordonne toutes ces appartenances sans en éliminer aucune.

Une personne du public

Les concepts de coexistence et de vivre ensemble ne pourraient pas construire un État. Ces deux notions sont un grand mensonge, nous devons construire un État d'institutions. Nous avons un esprit de convivialité au Liban mais nous avons besoin d'ordonner cette convivialité. Nous devons agir à court terme. La laïcité

serait le prélude à une solution, la laïcité globale, au niveau des institutions, de l'État, de l'économie, de la justice sociale, de la justice, etc… Nous devons avoir une loi pour la liberté personnelle qui pourrait mettre un terme à l'autorité religieuse imposée aux citoyens.

Organiser les affaires sociales n'est pas suffisant, nous avons besoin d'une loi unique du statut personnel en vue de mettre un terme à l'autorité religieuse. Nous devons avoir le mariage civil obligatoire et si quelqu'un veut opter pour le mariage religieux, il peut le faire de manière libre. Nous devons organiser nos affaires en tant que citoyens et non pas en tant qu'individus religieux.

Aujourd'hui si nous avons des disputes, elles devraient être politiques et non pas religieuses. Donc le mariage civil est une nécessité. Si les citoyens veulent prier dans les églises ou les mosquées c'est leur liberté mais cela n'a rien à voir avec leur citoyenneté. La laïcité seule n'est pas suffisante, en d'autres termes nous avons besoin de démocratie et de justice sociale. Une personne peut-être laïque mais dictatoriale…

La laïcité est une porte vers une société plus juste, pas la solution à tout non plus.

Roger Assaf

……..

Après les accords de Taëf, rien n'a été fait pour aider les déplacés à revenir chez eux, alors qu'il y avait une volonté populaire qui allait dans ce sens. Il s'agit d'une décision politique et non pas religieuse. On plaide pour séparer la religion de l'État, moi je dis qu'il faut séparer l'État de la religion. Il est temps que l'État n'exploite plus la religion comme outil de pouvoir. Vous ne pouvez pas interdire aux gens d'avoir des croyances et une appartenance religieuses, il est impossible qu'ils laissent de côté cet aspect essentiel de leur identité. Mais ces identités différentes peuvent être ouvertes et orientées vers une solidarité agissante, comme le Liban a prouvé que cela était possible et même été ressenti comme une spécificité fondamentale de la société libanaise, ou bien manipulées par les pouvoirs aux intérêts divergents (internes et externes) pour fracturer la société et exploiter les différences, en focalisant les revendications populaires autour du confessionnalisme conflictuel.

Samir Frangié

…… .

Je pense qu'il ne faut pas faire assumer à la religion tous nos malheurs passés et présents. Les massacres et les génocides commis depuis un siècle ont été le fait de forces qui se voulaient laïques comme le nazisme et le communisme en Europe, le Baas en Irak et en Syrie…
Quant à la part de la religion dans notre constitution, je pense qu'elle a été clairement définie. Nous avons un parlement où les citoyens sont représentés en tant que tels indépendamment de leurs appartenances communautaires et un Sénat au sein duquel les communautés sont représentées en tant que telles. Cette constitution adoptée en 1989 n'a pas été jusque-là appliquée. Il suffit de libérer l'administration du clientélisme qui la paralyse pour priver les leaders confessionnels de leur principal instrument de pouvoir.

CONTEXTE DE GUERRE / CONTEXTE DE VIOLENCE

Samir Frangié

…… .

La situation de la région est effrayante. Tous nos espoirs étaient dans les printemps arabes, qui malheureusement n'ont pas abouti à ce que nous espérions.
Le Monde arabe connaît aujourd'hui une situation qui ressemble à la «guerre de trente ans» que l'Europe a connue au XVIIe siècle et qui a opposé catholiques et protestants. Cette guerre qui a ravagé l'Europe de la Baltique à la Méditerranée a pris fin avec l'accord de Westphalie. Dans le Monde arabe aujourd'hui nous vivons une guerre de même nature qui oppose sunnites et chiites.

Samir Frangié

Nous sommes dans une guerre ouverte qui s'étend et aucune tentative n'est entreprise pour l'arrêter. Pas un indice ne montre que la région prend un autre chemin que celui de la violence. Tous les discours que nous entendons actuellement, sont des propos sans application tangible : un accord irano-US qui pourrait apporter un changement… cela ne sera pas le cas, car à mon avis le problème dépasse un simple accord sur le nucléaire. Dans le contexte actuel, nous témoignons du décès d'Averroès, car nous sommes en train d'aller loin

dans le passé pour justifier la violence d'aujourd'hui. Daech[18] veut rétablir le Califat, les Iraniens l'Empire perse, les Turcs l'Empire ottoman. Pour les extrémistes israéliens, l'objectif est de reconstruire le Temple détruit en l'an 70. Israéliens vers l'État sioniste… C'est à celui qui fera le plus important bond en arrière ! Ce qui m'effraie le plus, c'est que cette violence n'est pas programmée : aucun parti ne l'a programmée, par conséquent aucun parti ne peut prétendre pouvoir y mettre fin. Nous témoignons d'une violence qui part d'ici et qui se propage sur les deux rives de la Méditerranée. Elle est incontrôlable, du point de vue de la sécurité et peut à tout moment affecter la situation interne en Europe.
Aujourd'hui, malgré une alliance mondiale de quarante États – les plus importants au monde - contre Daech, aucune solution définitive n'est trouvée. Nous sommes même dans une configuration contre-productive, plus pernicieuse : si j'étais membre de l'État islamique j'aurais été très fier du fait qu'une coalition puissante de 40 pays ne puisse pas arriver à bout de mon organisation…

Roger Assaf

……..

Nous sommes confrontés à un projet de fragmentation de notre société et de destruction de notre identité culturelle. Ce projet est en fait une action conjuguée où convergent les politiques adverses de l'État islamique et de la coalition occidentale, chacun complétant le rôle de l'autre en lui offrant les alibis qui le justifient.
Je ne pense pas que Daech soit une création américaine, comme d'aucuns se complaisent à l'affirmer. L'émergence de l'extrémisme islamique est le résultat des politiques arabes d'exclusion et de fragmentation confessionnaliste d'une part, et de l'impuissance des arabes à faire face à Israël d'autre part. La situation créée par le danger islamiste contribue à occulter la cause palestinienne et à détourner les peuples du principal objectif qui pouvait les fédérer et faire perdurer le projet d'union arabe qui mobilisait par le passé l'ensemble de la société arabe contemporaine. Aujourd'hui, alors que l'encerclement de Gaza et l'expansion de la colonisation israélienne sont plus sauvages que jamais et que la résistance de la population palestinienne remporte des victoires ponctuelles plus importantes que par le passé, cela ne suscite presque pas d'écho dans les pays arabes et ne rencontre aucun soutien véritable, ni moral ni politique.

Il en va de même pour la crise en Syrie et la dissémination des citoyens syriens, ou pour les différentes débâcles des sociétés arabes (Irak, Égypte, Soudan, Yemen…). Les différentes crises ne sont un sujet d'inquiétude que pour les citoyens qui les vivent, Palestiniens et Syriens en tout premier lieu.

Où en sommes-nous, par exemple, de l'écartèlement de la Syrie entre l'État islamique et la dictature baassiste ? Est-ce notre fatalité d'avoir à choisir entre un monstre barbare et un ogre civilisé ? N'y aurait-il pas d'autres espaces où nous pourrions préserver les semences d'un intellect arabe humaniste nourri de sa propre culture et de sa propre mémoire ? Nous voulons croire que les idées perdureront plus que les hommes et qu'un avenir existe pour les idéaux qui ont fait tant de morts et fait subir à nos peuples tant de souffrances et accepter tant de sacrifices.

DE L'IDENTITÉ

Samir Frangié

……..

Que peut-on faire pour faire face à toute cette violence ?
À partir du Liban, nous pouvons réhabiliter notre expérience historique du vivre-ensemble. Le Liban, et nous le découvrons aujourd'hui, est le seul pays au monde où des citoyens chrétiens et musulmans sont associés dans la gestion d'un même État. Il est aussi le seul pays dans le monde arabo-musulman où des citoyens sunnites et chiites, sont également partenaires dans la gestion d'un même État. Partout ailleurs, ils sont en conflit. Dans cette nouvelle vision, le Liban est avant tout un style de vie, une manière d'être, engendrée par la richesse et la diversité du lien social.
Cette expérience du vivre-ensemble était considérée en Europe comme rétrograde. L'Europe aurait, avec la laïcité, dépassé cette étape. Nizar Saghiyeh m'a présenté en disant que j'ai appartenu à la gauche. Or celle-ci était, elle aussi, opposée à cette notion du vivre-ensemble car elle prônait la laïcité. L'accord de Taëf[19] qui a mis fin à la guerre libanaise a placé le vivre-ensemble au fondement de la légitimité de l'État.

Je voudrais rappeler une déclaration de l'ancien Premier ministre soudanais, Sadek el Mahdi, avant la partition du Soudan dans laquelle il réclamait l'adoption d'un « accord de Taëf soudanais » pour éviter la division du pays. Son dernier discours montrait l'importance d'un accord de Taëf pour le Soudan. Je pense qu'un tel accord serait aujourd'hui nécessaire à la Syrie, à l'Irak, à Bahrein et au Yémen.

Il faudra qu'on s'habitue au fait que cette pluralité est source de richesse et non pas de conflit. On doit s'habituer à vivre ensemble en toute égalité, dans le respect de nos divergences et

de nos affinités. Il faudra qu'on comprenne que la relation avec l'autre n'est pas une option qu'on peut choisir d'accepter ou de refuser, l'autre fait partie de nous, comme nous faisons partie de lui. Il nous forme comme nous le formons. Si le Liban retrouve son rôle et son dynamisme, il pourra alors témoigner de la résurrection d'Ibn Rùchd.

Et si l'on parle de conflit confessionnel dans la région, les chiites et les sunnites du Liban ont l'obligation de montrer comment faire pour dépasser ce conflit. Nous avons cette responsabilité envers les autres. Nous devons dépasser les détails insignifiants de notre vie politique, pour aborder des enjeux plus essentiels, qui permettent d'assurer notre avenir et l'avenir de la région.

LIBERTÉ ET LIBERTÉ D'EXPRESSION

Roger Assaf

Je suis convaincu que les révolutions arabes ne sont pas terminées et que le devenir des révolutions échappe aux aléas de la politique. La politique se meut à la surface tandis que les idées et les espoirs révolutionnaires circulent souterrainement et se manifestent par étapes. Sinon, pourquoi parlerait-on d'Averroès aujourd'hui ? Averroès est mort il y a plusieurs siècles, mais il est aujourd'hui plus vivant que les pouvoirs qui l'avaient condamné.
Je voudrais parler, en tant qu'intellectuel, du concept de la liberté, et du paradoxe qui peut éventuellement opposer la liberté d'expression et l'expression de la liberté.

Roger Assaf

Le mouvement démocratique, à la suite de chaque épisode révolutionnaire, s'attelle à obtenir et garantir par étapes les conditions propices à la liberté, au moyen de lois et d'institutions. Cependant cette liberté se heurte à plusieurs obstacles tels que la pauvreté, l'ignorance, les tabous sociaux… d'autres obstacles résultent de la guerre, des crises, du terrorisme, et les circonstances peuvent ainsi amener un État démocratique à prendre des mesures répressives et à avoir recours à des pratiques policières au nom de la protection des personnes et des biens.
Nous avons vu ce qui s'est passé en France : la Nation de la liberté d'expression prenant des mesures restrictives au détriment de la liberté avec l'approbation de la majorité de la population.

La liberté d'expression a été promue par les révolutions jumelles française et américaine : la première légalisation de la liberté d'expression a été inscrite dans la constitution américaine, avant la Révolution française. Dans le sillage des révolutions qui leur ont succédé, nous nous sommes enthousiasmés pour les guerres de libération et les guerres anticoloniales, et avons adhéré sans réticence à l'idée que la liberté d'expression était une condition nécessaire pour construire la démocratie et la citoyenneté.
Par ailleurs, nous avons appris de l'histoire contemporaine, suite à la déception suscitée par le régime communiste soviétique, que les institutions établies pour protéger et garantir les libertés étaient soumises en fin de compte à la raison d'État et aux intérêts des autorités (publiques et privées) qui en définissent les finalités et les modalités.

La question que nous devons nous poser aujourd'hui est la suivante : est-ce que le combat pour la liberté que nous voulons mener est destiné à défendre les institutions démocratiques (notamment la presse, l'édition et les médias), ou bien est-ce un projet démocratique dont le but est d'amener tous les citoyens à s'exprimer et à connaître les idées des autres ?

Le modèle libanais est un exemple à prendre en considération. Le régime officiellement libéral y est contremarqué par le pouvoir des clans féodaux et confessionnels, et par la présence de codes moraux différents et de tabous aussi divers que les aréopages religieux qui les prescrivent. Bien sûr, la différence est grande avec les autres régimes arabes du Moyen-Orient, où l'État considère qu'il est responsable de l'identité culturelle et le seul garant de la vérité qu'il dispense au peuple pour sa sécurité, son développement et son accès au progrès. Il est donc tenu, à ce titre, d'écarter la parole des dissidents et des déviants. Cette mentalité n'est pas celle de l'État libanais, libéral et démocratique, mais elle est entretenue à un large niveau dans l'esprit des citoyens et dans l'éducation, parce qu'elle a droit de cité dans les partis politiques et les institutions communautaires…

Arrêtons-nous aux étapes récentes de la vie libanaise, et à un phénomène qui a pris des proportions inouïes : enclenché par le traitement plus que partisan de l'information autour de

l'assassinat de Rafic Hariri fin 2005, il s'est ensuite développé à la faveur de la guerre d'août 2006, pour atteindre un point culminant de gravité en mai 2008. Les organes de presse ont démontré dans toutes ces occasions leur soumission à leur maître financeur. Il est rare de voir dans un régime démocratique libéral une telle régression, un tel parti pris dans le traitement de l'information. Aucun présentateur ou journaliste n'a hésité à prendre parti, à être l'écho de son maitre, de sa confession. Cet aspect des choses s'est aggravé d'une autre donnée : il n'y avait aucune tribune disponible pour les minorités qui ne partageaient pas ce traitement partisan et communautaire de l'information !!
L'information démocratique et libérale au Liban est tellement divisée que la société ne peut pas s'exprimer.
Les médias et les institutions sont soutenues plus que jamais par des puissances financières liées à des pays qui ont des intérêts politiques divergents dans la région.

Si nous considérons l'importance des institutions médiatiques télévisuelles, nous nous demandons quelle est vraiment la liberté individuelle des journalistes qui y sont employés, et quelle est la marge de manipulation de ceux qui les utilisent en politique.

Une personne du public

Il y a une crise de liberté et d'identité. Est-ce que la famille est en train de préparer un citoyen libre ? Est-ce que l'école forme des individus libres ? Est-ce que les institutions qui représentent l'État reflètent, même d'une façon limitée, ce concept de liberté ?

Roger Assaf

Alexis de Tocqueville trouvait que la multiplication des organes de presse était une condition nécessaire à l'instauration d'une démocratie réelle et avancée ; qu'elle jouait un rôle important dans l'égalité entre tous les citoyens. Cependant il n'avait pas compté avec l'évolution des relations entre les médias et les autorités qui a transformé les organes de presse en outils politiques au service de celui qui peut les acheter et de celui qui peut détourner les informations pour les mettre au service de celui qui les finance.

Les médias sont convaincus qu'ils sont garants de la démocratie et de la participation des citoyens aux affaires politiques. Il en résulte un amalgame entre la liberté d'expression et les droits de ceux qui ont pour métier l'expression (écrivains, journalistes, artistes,...). Il en découle que la bataille entre la liberté d'expression et la censure devient une bataille essentielle pour le devenir de la démocratie. Nous avons à être vigilants face à l'amalgame fait entre la liberté d'expression et l'expression de la liberté. L'épisode de Charlie Hebdo en est bien la preuve. La liberté est un droit de tous les citoyens et la liberté d'expression ne se limite pas à une profession.

Échanges avec le public

Pour conclure, je voudrais attirer l'attention sur quelques questionnements à propos de la liberté d'expression. Dans le cadre de la législation de la liberté d'expression accordée aux journalistes, aux écrivains et aux artistes, l'expression de la liberté risque d'être négligée, voire étouffée. Tous les citoyens devraient pouvoir exprimer leurs opinions et connaître celles des autres, l'espace où s'exprime la liberté devrait être celui où se rencontrent et s'expriment tous les citoyens sans aucune exclusion. Les pouvoirs politiques démocratiques, eux, peuvent entraver l'expression de la liberté sans avoir recours à la répression : en monopolisant la liberté d'expression, et en accaparant la voix du citoyen dans les partis, les syndicats et les instances confessionnelles, en dépossédant l'individu de son indépendance intellectuelle et en faisant écran entre lui et ses semblables dans les autres fractions de la société.

DES PRINTEMPS ARABES

Roger Assaf

Il nous est venu un vent de nouveauté qui a soufflé sur Tunis, puis sur Tahrir, balayant nos prévisions, nous les intellectuels de gauche, qui avions composé le dictionnaire de la révolution. Et voilà cette nouvelle image de la belle révolution, l'expression de la vraie liberté. Sans entendre des leaders puisant leurs slogans dans leurs propres idéologies politiques ou religieuses, et sans prendre en considération la mentalité civilisée occidentale. «Nous voulons vivre comme des êtres humains», ont scandé les Égyptiens, des slogans qui proclamaient la liberté et la justice sociale mais avant tout la dignité humaine, une volonté profonde de briser tous les liens, et de faire face à tous les défis imposés par

les dictatures nationales qui servaient les intérêts des grandes puissances. Nul besoin de réclamer la liberté d'expression, le peuple n'avait pas besoin de visa de censure, l'expression de la liberté n'avait pas besoin de la liberté d'expression.
Bien évidemment, comme dans tous les «printemps» révolutionnaires de l'Histoire, ce nouveau phénomène de projet démocratique arabe, n'avait ni le temps ni les moyens de créer un espace propice, un espace politique et culturel qui le prolonge et donne à son message exubérant une expression transmissible. Aucun outil démocratique n'a encore vu le jour à la suite de cette révolution arabe, pour vraiment l'approfondir et profiter de ses produits.

Samir Frangié

Je suis d'accord avec Roger que le rêve du printemps arabe n'a pas pris fin, malgré toutes les déceptions. Celle causée par l'attitude des Frères musulmans d'Egypte qui, pressés d'appliquer leur programme, n'ont pas compris la portée du changement dont ils ont bénéficié, ou encore celle causée par la transformation de la révolution pacifique en Syrie en révolution armée suite à la répression du régime. Mais je reste optimiste quant à l'avenir. L'émergence de l'individu à laquelle nous assistons est irréversible.

SÉPARER LA RELIGION DE L'ÉTAT EN ISLAM
par Malek Chebel

Un gars de l'Arabie Saoudite qui vient parler à la télé on le suspecte toujours de parler au nom des Wahabites, sa parole en est tout de suite rétrécie ; un Égyptien, du temps de Morsi, on suppose tout de suite qu'il parle au nom des Frères musulmans. Un chiite c'est un chiite, un sunnite c'est un sunnite...

J'appelle à la constitution d'un pape de l'islam qui représenterait l'ensemble de la communauté musulmane. Pas un pape à la hussarde, comme les Daech qui se sont autoproclamés papes en s'octroyant des territoires. Dix représentants de chaque communauté musulmane : sunnite, chiite et de chaque couleurs de l'islam, ismaélien, ibadite, druze... Représentants indépendants, reconnus pour leur savoir, pour leur science religieuse, pour leur intelligence collective, pour leur qualité de diplomate, leur qualité de paix, qui se réuniraient dans un pays neutre et constitueraient un conclave de théologiens donnant une ligne de conduite et une orientation au nom de l'islam.

Ce conclave se réunirait à Tachkent en Asie, pour que ce soit moins problématique, car si c'est dans un pays arabe il y a toujours le politique pour interférer. On prendrait Tachkent, Samarkand ou Cordoue symboliquement. En Espagne, ils accepteraient parfaitement un conclave de musulmans lumineux qui veulent donner une façade acceptable à l'ensemble de la planète musulmane, ou en Indonésie, en Afrique, dans un pays qui serait de la marge.

J'appelle l'élite de la pensée musulmane mondiale à ce qu'elle se hisse au-dessus du commun des mortels pour constituer un conclave moral - sans aucune attache à un pays, sans autorité juridique, ni de police ou d'armée - donnant les grandes orientations de l'islam.

Un pape pour l'islam requiert un nécessaire préalable, affranchir totalement la politique de la religion. Cela requiert une démocratie réelle dans tous les pays arabes, une liberté d'expression par rapport à la religion, le droit pour un intellectuel de penser ce qu'il veut, y compris sur le Prophète, sur Allah, de critiquer en étant protégé par l'État de droit.
Cela requiert des élites, des journalistes, des penseurs... C'est tout un programme de transformation de l'ensemble du Monde arabe et musulman. Après quoi on peut imaginer qu'on aura des théologiens indépendants.

Le drame c'est qu'il y a un nombre incalculable de théologiens savants et très instruits dans beaucoup de pays, c'est le plus épatant. Il y a encore des oasis de pensée, au Liban, y compris en Libye, il y a des penseurs étouffés qui n'ont pas le droit à la parole et qui continuent de réfléchir et de travailler.

Pourquoi des croyants ne pourraient pas faire leurs prières dans leurs langues ? Les croyants sont obligés de faire leurs prières en arabe, c'est d'une indigence et d'un archaïsme !

J'ai appris le Coran par cœur quand j'étais gamin, en ânonnant. Je comprenais à peine l'arabe et encore moins ce que je lisais. Trente ans après, je me spécialise dans le Coran et au moment où je le traduis de l'arabe en français, je rencontre dans une cérémonie familiale mon maitre de l'école coranique. Je lui dis, «Cheikh, j'ai besoin de vous, j'ai une difficulté sur une expression que je ne comprends pas.» Il me prend par le coude, m'éloigne de l'assistance et me dit «Excuse-moi, tu es plus savant que moi, je t'ai appris le Coran sans même le comprendre. Je ne peux pas t'aider». Cette anecdote est à l'image du Monde arabe.

Les jeunes demandent comment nous en sortir. Si nous ne faisons pas notre propre travail d'autocritique, ce sera fait de l'extérieur ! Par exemple, pourquoi ne pas initier une médiation entre chiites et sunnites au niveau mondial au lieu d'attendre que les Américains établissent des accords secrets avec l'Iran?

Le Liban pourrait jouer ce rôle là parfaitement.

NOTES EXPLICATIVES

1 - Moheïddine Ibn-Arabi, espagnol musulman d'origine arabe, plus connu sous le nom d'Ibn-Arabi, (né en 1165, en al-Andalûs (Espagne) et mort en 1240, à Damas en Syrie), est théologien, juriste, poète, métaphysicien et maître arabo-andalou du taçawuff islamique, auteur de 846 ouvrages. Son œuvre domine la spiritualité islamique depuis le XIIIe siècle, et il peut être considéré comme le pivot de la pensée métaphysique de l'islam. À l'âge de 14 ans, il fait la connaissance d'Averroès à Cordoue, lors d'une rencontre organisée par son père. Dans *Les illuminations de la Mecque*, Ibn-Arabi raconte avoir à nouveau rencontré Averroès lors d'une extase. [p9]

2 - La Bataille de Lépante, est l'une des plus grandes batailles navales de l'histoire. Le 7 octobre 1571 dans le golfe de Patras en Grèce, la puissante marine ottomane était défaite par la Sainte Ligue (flotte chrétienne comprenant des escadres vénitiennes et espagnoles renforcées de galères génoises, pontificales, maltaises et savoyardes, le tout réuni à l'initiative du pape Pie V). Les turcs y perdirent la plus grande partie de leurs vaisseaux et près de 20 000 hommes. L'événement eut un retentissement considérable en Europe car, il sonnait comme un coup d'arrêt porté à l'expansionnisme ottoman. [p10]

3 - La Troisième étant la colonisation qui a entrainé l'asservissement de la pensée dans le Monde arabe par l'Occident au XIXe siècle. [p10]

4 - Aussi bien les Halmorades que Almoravides (dynasties arabo-berbères du Maroc) qui ont occupé l'Espagne de l'époque, qu'on pensait être du même tenant que le Maghreb. [p18]

5 - Fin de la bipolarisation du monde en 1989 : la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989, a mis fin à la division du monde en deux blocs idéologiques sous la tutelle des deux superpuissances (Union Soviétiques et États-Unis). Ce mur, construit en août 1961, marquait physiquement, la frontière entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne et de l'Europe. Sa construction était le symbole du clivage idéologique et politique de la guerre froide qui s'était installée au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale entre les pays communistes (à l'est, alliés de l'Union Soviétiques) et les pays dits libres (à l'ouest, alliés des États-Unis). [p23]

6 - *La Guerre moderne* de Roger Trinquier, Editions de la Table ronde, 1961 considéré comme l'un des manuels de la guerre contre-insurrectionnelle, soulignant l'importance du renseignement, de la guerre psychologique et du volet politique des opérations armées. *Et Guerre, subversion, révolution*, Robert Laffont, Paris, 1968. [p24]

7 - Pour revenir à ce qui s'est passé en Irak à partir de 2003/2004, on peut se référer à un excellent article publié dans la New York Review - pas une revue gauchiste ni anti-impérialiste- d'un journaliste américain qui s'appelle Mike Daner, le titre *L'option Salvadorienne*. C'est très intéressant de voir dans ces techniques les filiations. Les mêmes officiers US qui ont servi à San Salvadore dans les années 80 contre la guérilla de gauche de Marti, les mêmes officiers qui ont mis en œuvre une contre-guérilla qui consistait à terroriser la base sociale favorable aux guérillas. Les mêmes c'est à dire M. John Negroponte qui était ambassadeur américain en Irak en 2004 et un de ses proches collaborateurs, le colonel John Steel. C'est intéressant de voir l'extraordinaire violence qui a été déployée contre les populations de cette région. [p25]

8 - Le 30 septembre 2005 le quotidien danois Jyllands-Posten publie une caricature de Mahomet avec un turban en forme de bombe, ainsi que onze autres dessins et caricatures de Mahomet. Début février 2006, plusieurs journaux européens, dont Charlie Hebdo, avaient publié solidairement les caricatures. Cette publication avait entraîné au fil des mois et des années de violentes réactions de certains groupes musulmans dans plusieurs pays; culminant dans l'attaque sanglante dont a été victime le journal satiyrique français le 7 janvier 2015, et qui a décimé toute son équipe éditoriale faisant onze morts. [p27]

9 - Certains des membres de la tribu des Qoraïches, une des plus importantes tribu d'Arabie, dont est issu le Prophète, a compté parmi les plus farouches adversaires de Mohammad. En 622, le clan des Qoraïches contraint Mohammad et ses partisans à s'exiler vers Médine. [p32]

10 - Khaoula Matri, *Port du voile au Maghreb l'exemple Tunisien*, 2015, Fondation du Roi Abdu-Aziz, Casablanca. [p44]

11 - Ijtihad (arabe : ijtihad, effort de réflexion) désigne l'effort de réflexion que les oulémas ou muftis et les juristes musulmans entreprennent pour interpréter les textes fondateurs de l'islam et en déduire le droit musulman ou pour informer le musulman de la nature d'une action (licite, illicite, réprouvée…). [p47]

12 - Al Boukhari (810 - 870) est un célèbre érudit musulman sunnite perse. Il était l'un des meilleurs connaisseurs du hadith. L'imam Al-Boukhârî est l'auteur de nombreux livres, dont le plus connu est le *Sahîh Al-Boukhârî - Al-Jâmi'us-Sahih* - qui est un recueil de ahadîth. Les savants sunnites à l'unanimité s'accordent sur l'authenticité du livre de Hadith de Al Boukhari. Egalement historien, il a rédigé deux ouvrages de chroniques spécialisées sur les biographies des premiers musulmans jusqu'à son époque, le *Tarikh-ul-Kabîr et le Tarîkh-ul-Saghîr*. [p47]

13 - « Al rijaloù qawwamoun 'alal nissa», les hommes ont la priorité juridique sur les femmes. [p51]

14 - « qawwamoun» ont la priorité juridique. [p52]

15 - Maxime Rodinson est un linguiste, historien et sociologue français, spécialiste du Proche-Orient et de l'islam, (1915-2004). Il était professeur à l'École pratique des hautes études. Il a notamment écrit une biographie de Mahomet. [p53]

16 -Texte traduit de l'arabe. [57]

17 - Le tribunal islamique est une instance basée sur le droit musulman (la charia), la tradition (la sunna) et les règles de l'islam, mais ce droit peut être appliqué de manière plus ou moins stricte. Historiquement, de telles juridictions religieuses étaient dirigées par les cadis, formés au fiqh (science du droit musulman). [p58]

18 - Daech, ISIS, État islamique (en arabe ad-dawla al-islāmiyya), abrégé en EI, est une organisation armée terroriste islamiste, d'idéologie salafiste djihadiste, qui a proclamé le 29 juin 2014 l'instauration d'un califat sur les territoires irakiens et syriens qu'elle contrôle. Son essor est notamment lié aux déstabilisations géopolitiques causées par les guerres en Irak puis en Syrie. [p62]

19 - L'accord de Taëf est un traité inter-libanais, signé le 22 octobre 1989, et mettant fin à la guerre civile libanaise qui durait depuis 1975, dans une tentative de restauration de la paix par un cessez-le-feu et par la réconciliation nationale. Négocié à Taëf en Arabie saoudite, il est le résultat des efforts politiques d'un comité composé du Maroc, de l'Arabie saoudite de l'Algérie, avec le soutien de la diplomatie américaine. [p63]

De gauche à droite : Malek Chebel, Roger Assaf, Walid Charara, Pierre Abi-Saab et Khaoula Matri à la bibliothèque Assabil, à Monnot.

De gauche à droite : Samir Frangié, Nizar Saghieh, Roger Assaf, Antoine Boulad et Abdo Nawar, à la bibliothèque Assabil à Bachoura.

LES INTERVENANTS
Quelques publications et réalisations

Pierre Abi-Saab

Journaliste et critique, spécialiste du cinéma arabe, des arts visuels, théâtre et arts de la scène, observateur attentif de la vie littéraire, artistique et culturelle du Monde arabe.

Fondateur de *Zawaya* (magazine, 2002), cofondateur d'*Al-Akhbar*, quotidien panarabe basé à Beyrouth, dont il est le rédacteur en chef adjoint, responsable du service Arts, Culture et Medias.

Il est connu pour sa plume politiquement incorrecte, son style moderne.

Roger Assaf

Homme de théâtre, metteur en scène engagé, il a marqué depuis 50 ans la scène libanaise. Il a été professeur d'art dramatique à l'Institut des Beaux-Arts de l'Université Libanaise de 1977 à 2003, et enseigne à l'Université Saint-Joseph depuis 1991. Il crée en 1977 la troupe *Al Hakawâti*, avec laquelle il présente de nombreux spectacles. Ses pièces ont toujours le souci d'un travail sur la mémoire collective. En 1999, il fonde l'Association SHAMS qui regroupe de jeunes créateurs libanais dans un projet coopératif d'animation culturelle. Parmi ses réalisations : en 1968, *Majdaloun*, pièce sur le Liban-Sud et les Fedayin, est interdite ; en 1973, il signe *Akh ya Baladnâ*, adaptation très libre de l'*Opéra de quat'sous*, avec le grand comédien populaire Hassan Ala'Eddine (dit « Chouchou »); certaines réalisations ont connu un succès local et international : *les Jours de Khiyam* en 1982, *la Mémoire de Job* d'Elias Khoury en 1993, *Jardin Public* en 1997.

Auteur d'un livre théorique sur le théâtre et l'islam, *La Mise en théâtre ou les Masques de la ville* (1984), *Encyclopédie universelle du Théâtre* en dix volumes dont quatre sont déjà parus (en arabe, éd. Dar el Adab- Beyrouth, 2008). En cours de traduction et d'édition en français.

Walid Charara

Journaliste et chercheur en relations internationales, Walid Charara est par ailleurs consultant pour de nombreux médias arabes et occidentaux dont Le Monde Diplomatique.

Il est l'auteur avec Frédéric Domont, de *Hezbollah, Un mouvement islamo-nationaliste,* (Fayard, Paris, 2004).

Malek Chebel

Après une longue formation en sciences humaines, Malek Chebel, aujourd'hui anthropologue des religions travaillant et vivant à Paris, s'est lancé dans une vaste enquête sur l'islam, un travail qu'il a placé lui-même sous le label - repris depuis par tout le monde - de « L'islam des Lumières ». À travers cette expression, Malek Chebel explore le potentiel de l'islam à pouvoir embrasser la question de la modernité à travers les nombreux vecteurs qu'il a développés : égalité homme-femme, sexualité, esclavage, place du sujet politique dans la vision musulmane, l'imaginaire, création, liberté, etc. Très sollicité par les médias en France, Malek Chebel dirige un trimestriel *Noor, la Revue pour un islam des Lumières*, et prépare aujourd'hui les conditions d'une Académie des Etudes sur Le Monde arabe dans sa diversité sociale, ethnique et religieuse.

Il a traduit *le Coran* (Fayard, 2009, en 2 volumes). Et rédigé plus d'une trentaine d'ouvrages sur la question. Citons *Le Sujet en islam* (Seuil), *L'Érotisme arabe* (Robert Laffont/bouquins), *L'Esclavage en terre d'islam* (Fayard), *Changer l'islam* (Albin Michel), *Le Dictionnaire amoureux de l'islam*, *Le Dictionnaire amoureux des Mille et Une Nuits* et *Le Dictionnaire amoureux de l'Algérie* (tous trois aux éditions Plon).

Samir Frangié

Journaliste, Samir Frangié collabore à plusieurs journaux et revues au Liban (L'Orient, An-Nahar, As-Safir) dans le Monde arabe (Al-Hayat, Al-Khalig, Journal of Palestine Studies) et en France (Le Monde diplomatique, Africasia). Il participe à la création de centres d'études sur le Monde arabe (Les Fiches du Monde arabe et Lebanese Studies Foundation), et fait paraître deux revues, Al Chimal, qui couvre le Liban-Nord, et Al Hiwar, consacrée au dialogue intercommunautaire. Il enseigne à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth de 2000 à 2004. Il milite dans les rangs de la gauche libanaise et participe, à partir de 1978, à lancer plusieurs initiatives de dialogue entre les camps qui s'affrontent. Il travaille à la préparation de l'accord de Taëf (1989) qui met fin à la guerre libanaise et participe à la création du Congrès permanent du dialogue libanais (1993), du «Regroupement de Kornet Chahwane» et de la «Rencontre libanaise pour le dialogue» (2001), avant de travailler à la formation d'une opposition pluricommunautaire à la présence syrienne au Liban au nom de laquelle il annoncera en 2005 le «soulèvement de l'indépendance». Il a été député de 2005 à 2009.

Il est l'auteur de : *Voyage au bout de la violence*, essai, (Éditions L'Orient des livres - Actes Sud/Sindbad) qui a reçu le prix Phénix 2011. *Il Giorno Dopo La Primavera*, livre d'entretiens avec Riccardo Cristiano, préfacé par Andrea Riccardi (Éditions Mesogea, 2012). Il a collaboré également à plusieurs ouvrages collectifs, notamment *Options for Lebanon*, paru en 2005 (Éditions I.B. Tauris), et *Le livre noir de la condition des Chrétiens dans le monde* paru en 2014 (Éditions XO).

Wissam Lahham

Chargé d'enseignement à l'Institut des Sciences Politiques de l'Université Saint Joseph (USJ). Il poursuit son parcours universitaire par la préparation d'une thèse.

Auteur, entre autre, de trois ouvrages en langue arabe publiés à Beyrouth :

Le Califat, une étude institutionnelle de l'imamat chez les sunnites, Dar el Kutub el-ilmiyah, Beyrouth, 2009. *Le simplifié dans la constitution libanaise*, All Prints Distributors and Publishers, Beyrouth, 2010. *Averroès et son invitation à la philosophie*, Dar el Kutub el-ilmiyah, Beyrouth, 2012.

Khaoula Matri

Enseignante en sociologie à l'Université de Sousse, assistante de recherche du projet «Violence fondée sur le genre dans l'espace public en Tunisie» au CREDIF, chercheure associée à l'IRMC, Khaoula Matri mène des travaux en socio-anthropologie concernant le statut et les conditions des femmes en Tunisie.

Sa thèse intitulée *Port du voile : représentations et pratiques du corps chez les femmes tunisiennes*.

Ses publications dans la revue du CREDIF :

La violence à l'encontre des Tunisiennes dans l'espace public : une question alarmante, (N°44, Décembre 2012). *Femmes et participation politique en Tunisie postrévolutionnaire* (N°45, Mais 2013). *Femmes entre visibilité et invisibilité dans la scène politique* (N°45, Mais 2013). Et *Port du voile au Maghreb l'exemple Tunisien*, 2015, Fondation du Roi Abdu-Aziz, Casablanca.

Nizar Saghiyeh

Avocat, co-fondateur de l'organisation non-gouvernementale Agenda juridique et directeur exécutif (2011).

Il est l'auteur du projet de loi sur les personnes disparues et victimes de disparitions forcées au Liban. Il a publié de nombreux ouvrages sur la réforme judiciaire et constitutionnelle.

Nasri Sayegh

Ecrivain, journaliste et professeur de philosophie, il a été rédacteur en chef de plusieurs journaux et magazines entre Paris et Beyrouth. Il occupe actuellement le poste de rédacteur en chef adjoint du quotidien As Safir au Liban. Il a publié de nombreux ouvrages.

(Nasri Sayegh devait intervenir sur les enjeux de la laïcité dans le Liban de l'après-guerre. Il n'a pu se joindre à la table ronde pour des imprévus de dernière minute).

LES PARTENAIRES

SHAMS : un centre culturel à la jonction entre deux mondes

SHAMS est une association culturelle indépendante libanaise qui a été créée en janvier 2000 à Beyrouth.

SHAMS a le statut d'une association coopérative à but non lucratif où chaque production bénéficie d'une totale autonomie artistique, basée sur une coordination et un emplol du temps commun et une politique de relations publiques.

Situé au rond-point Tayyouneh, à la jonction de différents quartiers de Beyrouth, le centre culturel SHAMS a pour objectif d'organiser et de produire des activités artistiques variées incluant des arts vivants comme le théâtre, le mime, la danse et le chant ; des arts audiovisuels comme la video, le cinema et le multimedia… ainsi que de donner aux jeunes talents l'opportunité de développer leurs connaissances et leurs compétences.

L'équipe qui a fondé l'association est constituée d'artistes diplômés des différentes facultés d'arts et d'audiovisuel libanaises qui cherchent à pratiquer leur profession et à poursuivre leur formation à travers la recherche et l'expérimentation.

Depuis 2007, SHAMS co-anime la plate-forme RAMI- rencontres art et multimédia international-.

→ramimed.com

→shamslb.org

ASSABIL : un réseau de bibliothèques municipales

ASSABIL est une organisation non gouvernementale fondée en 1997 pour mettre en place et promouvoir les Bibliothèques publiques libres d'accès et ouvertes à tous au Liban. Guidé par le Manifeste des bibliothèques publiques de l'UNESCO de 1994, le crédo d'ASSABIL est que les bibliothèques publiques jouent un rôle important dans le développement des individus et des sociétés. L'accès libre et illimité à l'information est un pré-requis essentiel pour développer un citoyen bien informé et une société démocratique. Les bibliothèques publiques sont des lieux publics importants, des lieux où chaque personne est bienvenue et où des personnes de milieux religieux, politiques et socio-éconiques différents peuvent se rencontrer et échanger des idées. Les objectifs d'ASSABIL sont de mettre en place, de promouvoir et de soutenir un réseau de bibliothèques publiques à travers le Liban ; soutenir des activités culturelles et sociales qui encouragent les publics à venir dans les bibliothèques; d'établir un programme de pour les bibliothécaires et d'autres personnes travaillant dans les bibliothèques afin d'encourager la publication de livres et la création de matériel d'éducation en arabe, surtout pour jeune public.

→ assabil.com

TRANSVERSCITE / RAMI : les transformations urbaines et sociales

Transverscité est une association loi 1901, créée en 1999, regroupant des chercheurs, des artistes, des journalistes et des acteurs culturels. Les centres d'intérêt de Transverscité portent sur les transformations urbaines et sociales de nos sociétés. Ses membres travaillent au développement de projets pluridisciplinaires de recherche, d'action ou de création, de formation ou d'édition sur des thématiques sociales, urbaines et patrimoniales, aux plans régional et international.

Les questionnements de Transverscité recoupent différents thèmes: compositions des formes urbaines ; pratiques et représentations culturelles ; territoires et patrimoine ; mobilités sociales et spatiales ; économies et marchés ; dispositifs et politiques publiques ; réseaux sociaux et révolutions numériques, implication des artistes dans les mutations sociétales, développement durable.

Depuis 2013, Transverscité accentue son implication dans l'espace euro-méditerranéen, en coopération avec différents partenaires et anime la plateforme d'information et de ressources RAMI-Rencontre art et multimedia international, avec SHAMS/ICare au Liban.

→transverscite.org

→ramimed.com

Espaceculture_Marseille : organisateur et producteur des Rencontres d'Averroes

Espaceculture_Marseille est une association à but non lucratif, présidée par Bernard Jacquier, dirigée par Jean-Jacques Gilliard. Créée en 1976, ses missions ont évolué au fil des années et des politiques culturelles. Conventionnée avec la Ville de Marseille, son objectif est de contribuer à la vie culturelle locale à travers l'information, la billetterie, la mise en valeur des projets des acteurs du territoire.

Espaceculture_Marseille produit la participation d'artistes de Marseille et la région à la BJCEM et les Rencontres d'Averroès, créées en 1994 par Thierry Fabre.

Les Rencontres d'Averroès sont organisées tous les ans au mois de novembre en coproduction avec France Culture. Conception des tables rondes : La Fabrique de l'Histoire.

Elles reçoivent le soutien de la Ville de Marseille, de la Région PACA, du Conseil Général 13 et du Centre National du Livre.

→rencontresaverroes.net

→bjcem.net

→espaceculture.net

TAMAM- Théâtre des Arts du Monde arabe et de la Méditerranée

Tamam est une association sans but lucratif, dont la raison d'être est de promouvoir tous les arts scéniques et toutes les expressions artistiques contemporaines ancrées dans les pays du Monde arabe et du pourtour de la Méditerranée ; et cela à travers l'organisation, la programmation et la production de manifestations culturelles.

Créée en 2010 à Avignon, TAMAM a un double champ d'action, pendant le Festival d'Avignon :

- Promouvoir, à travers les événements culturels qu'elle organise et produit, les arts vivants ancrés dans les cultures des pays arabes et méditerranéens.
- Favoriser, à travers la master-classe qu'elle propose à de jeunes praticiens de théâtre arabes et français, la création d'un réseau professionnel basé sur la mixité entre jeunes artistes des deux rives de la Méditerranée.

→assotamam.wordpress.com

Université Saint-Joseph/Institut des Sciences politiques

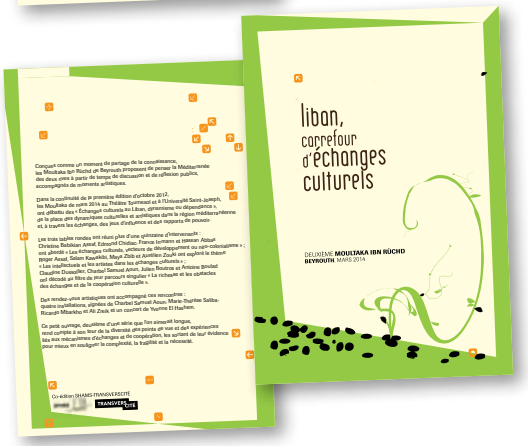
En 1875, l'USJ s'établit à Beyrouth. Depuis 140 ans, cette université d'excellence n'a de cesse de développer ses pôles d'éducation pour répondre aux défis philosophiques, scientifiques et technologiques auxquels sont confrontés les jeunes libanais.

→sciences-po.usj.edu.lb

PUBLICATION
ACTES DES MOULTAKA 2012 ET 2014

Le Monde arabe entre révolutions numérique et politique

En octobre 2012, SHAMS initiait les premières Moultaka Ibn Rùchd Beyrouth. Deux tables rondes avaient réunis artistes, chercheurs et journalistes autour du thème *Le Monde arabe entre révolutions numérique et politique.*



En mars 2014, SHAMS organisait les 2e Moultaka Ibn Rùchd, qui réunissaient autour de trois tables rondes, et de rendez-vous artistiques, pas moins de 17 intervenants. Le thème choisi : *Liban carrefour d'échanges culturels.*

Les actes des Moultaka Ibn Rùchd sont co-édités par Transverscité/ Marseille et Shams/ Beyrouth.
Ces deux ouvrages sont téléchargeables sur le site de Ramimed, sur les liens suivants :
- Pour les actes des Moultaka Ibn Rùchd, premières rencontres. Beyrouth en 2012
→http://ramimed.com/IMG/pdf/lemondearabeentrerevolutionsnumeriqueetpolitique-ibnruchd2012.pdf
- Pour les actes des Moultaka Ibn Rùchd, deuxième rencontres. Beyrouth en 2014
→http://ramimed.com/IMG/pdf/multaka_ibn_ruchd__2015_bd_pl.pdf

Les Moultaka Ibn Rùchd
sont portés et organisés, pour leur troisième édition,
par SHAMS et TRANSVERSCITÉ, en partenariat avec les Bibliothèques municipales
ASSABIL, Espaceculture_Marseille qui organise depuis vingt ans,
les Rencontres d'Averroès,
initiées en 1994 par Thierry Fabre, et l'association TAMAM- Théâtre des Arts du Monde
arabe et de la Mediterranée (Avignon).

Ces rencontres conçues comme un moment de partage de la connaissance,
proposent de penser la Méditerranée des deux rives autour de tables rondes
de discussion et de réflexion.

SHAMS et TRANSVERSCITÉ
remercient chaleureusement les intervenants, en particulier :
Pierre Abi-Saab, Roger Assaf, Walid Charara, Malek Chebel, Samir Frangié,
Wissam Lahham, Khaoula Matri, Nizar Saghiyeh
et Carole Rizkallah Sharabati (Institut des Sciences Politiques de l'USJ)
et pour leur soutien :
Antoine Boulad et Ali Sabbagh (Assabil), Eric Lebas (Institut Français du Liban),
l'équipe d'Espaceculture_Marseille, Jean-Christophe Victor
et l'émission Le Dessous des Cartes (Arte).

Coordination éditoriale
Claudine Dussollier, Aline Gemayel et l'appui de Claire Duport
Photos : Abdo Nawar et Claudine Dussollier, tous droits réservés
Conception graphisme de couverture et maquette : Caroline Brusset, Marseille
Impression 1000 exemplaires : 53 dots, the art of printing Beyrouth, octobre 2015

Cette publication a été possible grâce au soutien financier des partenaires
de Shams et de Transverscité, en particulier :

TAMASI, l'Institut français de Beyrouth,
la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Ville de Marseille.

http://ramimed.com/
©Shams - Transverscité - Octobre 2015

Les Moultaka Ibn Rùchd, initiés à Beyrouth en 2012, à partir des Rencontres d'Averroès de Marseille, s'attachent à analyser certains faits de société pour une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons, au Liban et dans le monde auquel notre pays appartient, au premier rang duquel la région méditerranéenne.

Après l'examen des révolutions numériques et politiques dans le monde arabe en 2012, la réflexion sur les relations interculturelles au Liban en 2014, la troisième édition en 2015 s'est attachée à la figure d'Averroès - appelé Ibn Rùchd - dans le monde arabe.

Les intervenants, historiens, sociologues, philosophes, journalistes rappelant qui était Ibn Rùchd dans son temps ont mis en relief le travail de sa pensée et ce qu'il a transmis au monde arabo-musulman autant qu'au monde chrétien.
Sur cette base, les tables rondes des 30 et 31 mars de 2015 ont interrogé d'une part la portée de cet héritage, ce en quoi il éclaire notre réalité contemporaine et, d'autre part, les menaces et les défis de la liberté d'expression.

À travers le prisme d'un Ibn Rùchd, contemporain, Pierre Abi-Saab, Roger Assaf, Walid Charara, Malek Chebel, Samir Frangié, Wissam Lahham, Khaoula Matri, Nizar Saghiyeh et Carole Rizkallah Sharabati abordent la question des malentendus entre Monde arabe et Occident et discutent de la place de la femme dans l'Islam, entre contraintes collectives et liberté individuelle. Dans la dernière partie les contributeurs analysent les freins au développement d'une société libanaise ouverte à la liberté d'expression et à la liberté de conscience et donnent des pistes de réflexion.

Cette troisième édition des Moultaka Ibn Rùchd est portée et organisée par SHAMS (Beyrouth) et TRANSVERSCITÉ (Marseille), en partenariat avec ASSABIL (Réseau des bibliothèques publiques de Beyrouth), avec le soutien d'Espaceculture_Marseille qui organise depuis vingt ans, les Rencontres d'Averroès, initiées en 1994 par Thierry Fabre.

Co-édition SHAMS-TRANSVERSCITÉ